A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1977

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1977.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1977 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**40 F**	**— Etranger ....**	**50 F**
Sous pli fermé :			
France	**45 F**	**— Etranger ....**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 60 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

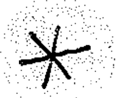
Pour tout changement d'adresse, veuillez envoyer un ou des timbres pour une valeur de 1,00. Merci.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

PH. E.

L'Initiation



CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE

Mystique ou Mental, par PAPUS 65
L'Evêque Illuminé, par Henry BAC 68
« Figure universelle » ou « Tableau universel » (2 illustrations) 75
Louis-Claude de SAINT-MARTIN le théosophe méconnu, par Robert AMADOU .. 77
JESUS seul, par Emile BESSON (son testament spirituel) 85
Espérance, par C.B. (du collège martiniste d'Amiens) 88
A Labruguière, 2 poèmes de Mgr. Louis+Paul MAILLEY 89
Nos Maîtres Passés : Constant CHEVILLON, par R.V. (du collège martiniste de Reims) 90
Dans les pas de François-Charles BARLET, par Jean-Georges COCHET 97
A propos de la doctrine de la Réincarnation. Quelques pensées du Maître PHILIPPE, de Lyon 98
Il y a 23 ans mourait Madame FRAYA, par Simone de TERVAGNE 102
Le sang du Juste. Un conte de Pierre MARIEL 105
Les Livres et les Revues..., par Jean-Pierre BAYARD, Robert AMADOU, Philippe ENCAUSSE 112
A propos de René GUENON et de MARC HAVEN, par le Dr. Tony GRANGIER 119
ORDRE MARTINISTE : Entre nous... 121
Informations martinistes et autres, par le Dr. Philippe ENCAUSSE 124
Pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN ..... Couverture III



Nouvelle Série :
N° 2 de 1977

Trimestriel. - **15 F**
Avril - Mai - Juin 1977

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 128)

● Administration : Richard MARGAIRAZ,
Chens sur Léman 74140 Douvaine.

∴

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6458 - 2e trimestre 1977

1	Chambellant	12	VII	77
2	Le Crapouillot	12	VII	77
3	André Elemas	12	VII	77
4	Abi Acar	10	VII	77
5	1 lecteur au N° (Paris)	12	VII	77
6	Claude Marque	13	VII	77
7	A. Pattebecq	13	VII	77
8	Louis Pineau	20	VII	77
9	de Sambucy	29	VIII	77
10	Saurouge (Clermt Fd)	29	VIII	77
11	Warnon (Belgique)	9	IX	77

Auteurs	
Amadou	10
Bac	10
Brillion	4
Mailly	4
Cochet	2
de Tervagne	10
Mariel	5
Champs	10

MYSTIQUE OU MENTAL *

par PAPUS

Le but de l'existence terrestre, c'est l'union de l'être humain et de la divinité, la reconstitution de l'état d'avant la chute. Toutes les religions comme toutes les révélations mystiques tendent à ce but.

Or, pour parvenir à ce point, la science et tout le bagage mental sont parfaitement inutiles : ce sont de simples parures, qui cachent la lumière du cœur et souvent l'obscurcissent.

On comprend maintenant la défiance de tous les mystiques pour le plan mental, leurs mises en garde contre les tentations des révélations dites scientifiques de ce plan et leur appel à la simplicité avant tout.

Les mystiques ont raison, comme toujours, parce qu'ils sont guidés par des principes plus élevés et plus vivants que les autres chercheurs, mais l'humanité n'est pas uniquement composée d'êtres évolués cardiaquement ou évoluables directement par ce plan.

Le Maître de tous les Maîtres de notre race, le Christ, a incité ses disciples directs à évangéliser les hommes sous quatre formes. Si une seule voie d'évolution suffisait il n'y aurait qu'un seul livre de la parole vivante ou mieux qu'une seule traduction de ce livre.

Or, il y a un évangile du bœuf pour les humbles purement instinctifs ; il y a un évangile du lion pour les ardents et les actifs ; il y a un évangile de l'aigle pour les mystiques ; et un évangile de la tête humaine pour les mentaux.

C'est là une précieuse indication pour ceux qui sont délégués à la réalisation, c'est-à-dire au maniement des masses humaines, telles qu'elles sont, avec leur mélange de démons, de tièdes, de neutres, de mentaux et de cardiaques.

Le mystique ne s'occupe pas de ces détails. Il parle, il dit la voie de toute évolution réelle, il appelle les auditeurs à l'accomplissement du salut : abandonner l'attract des choses, puis des êtres familiaux, puis de son propre salut pour celui des autres : telle est la Vérité qui doit tendre à suivre un seul maître, le Seigneur Christ, fils du Dieu vivant.

La parole du mystique charmera, incitera une âme sur cent à suivre la voie droite et glissera sur la plupart des auditeurs comme la rosée sur le verre.

(*) *Mysteria*, n° 8, août 1913.

Voilà pourquoi l'invisible a donné au plan mental son existence et ses serviteurs.

Saint Paul n'était pas un mystique dans ses moyens d'action, mais il vivait pour lui-même la vie mystique en union avec le Maître. Mais, dans son rôle de réalisateur, il façonnait la masse des auditeurs d'après la voie mentale.

Les cerveaux contemporains sont empoisonnés de mentalisme à tel point qu'il est bien difficile de les sortir de ce plan, autrement que par la méthode homœpathique, c'est-à-dire en les sauvant par la voie mentale.

Les clergés des différents cultes sont aussi empoisonnés par ce mentalisme que Rome appelle le modernisme et qu'elle combat instinctivement.

Laissons donc au mysticisme son immence action ; saluons-le comme le guide véritable, le phare excellent de notre voie terrestre, mais ne condamnons pas pour cela le mentalisme ; redressons-le et dirigeons ses adeptes vers la lumière cardiaque, et cela sans heurt, sans violence et surtout sans polémique.



Toute union de l'âme avec l'idéal donne le bonheur. Le caractère de tout bonheur est de ne pouvoir vivre sans être partagé. L'être qui, une seule fois, a ressenti l'immense bonheur de la communion divine, est prêt à se sacrifier pour faire participer à sa joie les infortunés qui en sont privés.

Dans son ardeur il veut éviter toute perte de temps et il incite tous les êtres à tout abandonner pour cette existence, seule digne d'être vécue.

Mais bientôt il se trouve en opposition avec d'autres humains dont le bonheur réside dans les seules satisfactions du plan mental. Ces savants et ces philosophes veulent aussi trouver des cerveaux capables de partager leur genre de bonheur.

De là les conflits de la Raison et de la Foi.

Enfin les corporels purs placent leur joie dans l'exhibition de beaux vêtements, de chapeaux magnifiques pour les dames ou de décorations pour les messieurs, le tout accompagné de potins et de flirts. Ceux-là iront entendre le mystique ou le savant selon la mode du jour, mais ils se garderont de suivre les lumineux conseils du premier ou les positives déductions du second.

Leur seule voie d'évolution sera l'art, depuis le cinéma jusqu'à la sublime musique, en passant par tous les arts intermédiaires.

Le réalisateur doit donc chercher la voie de chaque mentalité.

Alors il constate que toute révélation a sa raison d'être, et il respecte autant le cérébral que le mystique.

Il suffit seulement de placer chacun dans son « appartement ».

Beatenberg, 13 août 1913.

PAPUS.

L'EVEQUE ILLUMINE

par Henry BAC

Comblé par la nature, tel apparaissait, en l'an de grâce 1510 le très noble seigneur Don Bartolomé de la Torre de las Casas. Il songeait à faire venir auprès de lui, bientôt, pour l'aider à surveiller ses terres, son jeune fils, qui grandissait à Séville.

Après avoir étudié le droit et les lettres à la Faculté de Salamanque, il avait accompagné à St Domingue son père, Don Francisco, fidèle compagnon de Christophe Colomb.

Le découvreur du Nouveau Monde, après son premier voyage en Amérique et son retour en Espagne, était reparti le 24 septembre 1493 avec, cette fois, des moyens puissants. Il s'en allait avec une flotte de quatorze caravelles et trois caraques. 1.500 hommes s'embarquaient avec lui. Il emmenait, non pas seulement des marins, mais aussi des missionnaires et des gentilshommes parmi lesquels figuraient ses chers amis les deux frères de la Torre de las Casas, seigneurs de bonne noblesse. L'un, oncle de Bartolomé, partait comme capitaine des armées ; l'autre, Don Francisco, son père, allait devenir l'historien et le grand administrateur des terres nouvelles, avec mission de développer toutes cultures et plantations.

Quinze ans plus tard, Don Francisco possédait le plus immense domaine, l'exploitation la plus florissante de la grande Ile de Saint-Domingue, dans la partie où se trouve de nos jours la république d'Haïti.

Après sa mort, son fils unique, Bartolomé, seigneur aimé et admiré, développait les cultures tout en faisant preuve de beaucoup de piété.

Un dimanche matin, en cette année 1510, il assistait à l'office de la grande église d'Haïti. Le Fray Antonio de Montesinos commentait en chaire l'évangile de Saint Jean et prenait pour thème de son sermon le fameux texte « *Vox clamantis in deserto* » « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert ». Il apostrophait rudement ses paroissiens, leur reprochant d'exploiter les Indiens. Il leur rappelait d'importants édits royaux, spécifiant de n'employer les indigènes qu'à condition de les conduire dans les sentiers de la religion chrétienne et de les protéger. Il déplorait amérement la mise en esclavage par eux des populations, la misère et la détresse de leurs serviteurs plus maltraités que des bêtes.

Si un tel langage fut peu apprécié par les colons, si beaucoup d'entre eux, en sortant de l'église, discutèrent des moyens

de se débarrasser du prêtre insensé au parler si brutal, Don Bartolomé de la Casas demeura immobile, assis en un coin d'ombre, comme rempli de stupeur.

Il s'accuse intérieurement de son aveuglement, de songer seulement maintenant, après le sermon, à cette affreuse condition des indigènes.

Il connaît la théorie d'Aristote sur la servitude naturelle. Ne doit-elle pas se réfuter ? Bartolomé réfléchit et déclare : « Notre religion chrétienne est égalitaire ; elle s'adapte à tou- « tes les nations du monde ; elle les admet toutes de la même « manière ; ele n'enlève à aucun sa liberté ni ses pouvoirs ; « elle ne met pas les gens en esclavage sous le motif ou le « prétexte qu'ils sont serfs par nature ».

Ainsi la différence établie par le philosophe grec, entre le monde prétendu civilisé et le monde barbare, ne doit intervenir dans les colonies car les principes chrétiens répandent une idée plus généreuse de l'égalité humaine.

Il faut traiter l'Indien en homme libre.

Don Bartolomé, jeune seigneur riche et comblé, estime qu'une mission lui incombe : répandre ses idées, protéger les indigènes, donner l'exemple. Il rend la liberté à ses esclaves. Il vend ses terres. Il entre en religion. A la fin de l'année 1510, il est ordonné prêtre à Santiago de Cuba.

Il débute comme curé. Il a insisté pour prendre en charge la paroisse la plus misérable de l'île, celle de Zanguarama. Il s'interpose entre la férocité sans bornes du colonisateur et l'infinie détresse des Indiens. Bientôt il remplit les fonctions d'aumônier militaire, accompagnant les conquistadors Narvaez et Velasquez dans leurs expéditions, s'efforçant de lutter contre la cruauté habituelle des soudards espagnols.

Au retour il entre chez les Dominicains.

Sa grande action publique va commencer.

La propagation de la foi, pense-t-il, doit se réaliser sans user de la force, uniquement avec des méthodes évangéliques et en traitant l'Indien en homme libre. Il veut prouver ce qu'il avance et il part fonder une colonie au Guatémala, dans une région sinistre. Le voici établi sans armes, au milieu d'une population misérable, créant une communauté heureuse, appelée par lui « *Vera Paz* » « La vraie paix ». Plus de travail forcé : on vit dans le bonheur. La réussite paraît complète. Va-t-il faire des prosélytes auprès de tribus voisines ? Hélas non. Celles-ci attaquent Vera Paz et la dévastent. Les maisons brûlent ; massacres et répressions suivent.

Evanouissement d'un beau rêve.

Bartolomé ne cède pas au découragement.

Il décide d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur la situation des peuples innocents, victimes des conquistadors,

sur les ravages des provinces, sur des royaumes vidés de leurs habitants qui meurent en esclavage et sur les exactions épouvantables des soldats et des colons.

Il faut promulguer des lois pour la protection des Indiens ; on doit supprimer l'esclavage.

Pour y arriver, Bartolomé harcèlera en Espagne les autorités.

Il parviendra à parler au Roi Ferdinand et au Cardinal Jimenez.

Nommé Commissaire Royal, il fera 14 fois le voyage vers l'Amérique, sur des navires dépourvus de confort, à une époque où les traversées duraient parfois plus de trois mois et représentaient bien des difficultés.

Il verra les plus hauts fonctionnaires. Le roi et la reine recevront ses rapports.

Son action suscite des passions. Il lutte contre les privilèges. On lui avait montré, en Espagne, dans la bibliothèque royale, un manuscrit faisant autorité, celui du docteur Palacios Rubios sur les « *Iles de la Mer Océane* ». En marge du texte, à l'endroit consacré et à la servitude naturelle applicable aux Indiens, il écrit : « Faux témoignage inventé par les tyrans» . Il pense avoir obtenu gain de cause lors de la promulgation des « *Leyes Nueves* », des lois nouvelles, permettant la libération immédiate de milliers d'esclaves et de les assimiler à des vassaux.

Mais il se rend compte, en allant porter la bonne parole dans les diverses colonies espagnoles que les conquistadores interprètent à leur façon les ordonnances royales.

Il ira défendre la méthode évangélique au sein des grandes iles conquises par les Espagnols et aussi en Terre ferme, notamment au Nicaragua, au Guatemala, au Mexique, dans les cités perdues au Yucatan, en Colombie, au Vénézuela, en Equateur, au Pérou. Il démontre aux prêtres locaux la contradiction à prêcher une religion d'amour à une population à qui les conquistadores donnent l'exemple de la violence.

Son apostolat grandit : il arrache aux dirigeants de l'Administration Royale des textes légaux, diminuant les pouvoirs des colons et protégeant les indigènes. Il obtient la suppression de l'esclavage.

Apprenant que Christophe Colomb vient de mourir à Valladolid obscurément, dans l'oubli, Bartolomé a écrit songeant aux esclaves ramenés par lui, autrefois entassés nus au fond des navires, traités comme des bêtes par les équipages du Gênois : « Les infortunes qu'il a éprouvées n'étaient que le juste châtiment de ses procédés envers les indigènes ». Voilà ce qu'il pense du navigateur qui fut autrefois son héros et qui installa son père en Haïti.

Bartolomé a maintenant 70 ans. Il est nommé Inquisiteur. On lui propose l'évêché de Cuzco, la capitale des Incas du Pérou. Il s'agit d'une charge brillante, d'un merveilleux rapport, au cœur du pays où l'or ruisselle.

Jeune, il a connu les richesses.

Septuagénaire, il n'éprouve à leur égard qu'un sentiment de mépris. Puisqu'on lui offre un évêché, il choisit le plus misérable, celui de Chiapas, dans la région la plus malsaine du Mexique.

En dépit du climat pénible, une importante colonie y est implantée. Des terres cultivées s'étalent à perte de vue. Les plantations prospèrent, cacaoyers, marantas, vanilliers, cannes à sucre s'y développent. Mais sans l'exploitation intensive des Indiens, réduits en esclavage, les défricheurs espagnols n'auraient pu obtenir de tels résultats.

Le nouvel évêque de Chapias s'insurge contre l'oppression des colons. Il leur demande vainement de traiter leurs serviteurs en hommes libres. Il les menace inutilement. Alors il ordonne aux prêtres de refuser l'absolution à tous les propriétaires d'esclaves. Malgré leur cupidité, les conquistadores demeurent passionnément catholiques. Ils craignent trop de rester en état de péché mortel : aussi se soumettent-ils momentanément aux injonctions de Bartolomé. La colère gronde au sein de la Colonie espagnole de Chiapas.

L'évêque, menacé de mort, doit s'enfuir.

Le voici réfugié à Mexico. Pour les Indiens, il incarne le Dieu blanc, le *Viracocha,* venu comme l'écume sur la mer, protéger la population et apporter le bonheur et la paix.

Cependant l'exaspération provoquée par son action à Chiapas, se manifeste parmi tout le pays conquis. Clergé, noblesse, magistrats, exploitants agricoles, propriétaires terriens se dressent contre lui.

Sa position est intenable. Il décide de retourner en Espagne. Des milliers d'Indiens, apprenant son départ, se pressent sur son passage et l'acclament. Certains se prosternent, baisent le bas de sa robe. D'autres, en pirogues, escortent jusqu'à la pleine mer, le navire qui l'emporte. Bartolomé accomplit sa dernière traversée.

De retour en terre naatle, il ne songe pas au repos. Il a maintenant 72 ans. Jusqu'à sa mort, durant vingt ans il ne quittera point la capitale de l'Espagne tenant à se consacrer à la cause qui lui tient le plus à cœur : la protection des Indiens.

En dépit d'adversaires redoutables, il dresse le plus terrible réquisitoire contre les expéditions des conquistadores. Il donne des précisions effarantes sur l'entreprise d'extermination des populations du nouveau monde. Il évoque les villages détruits, les 15 millions d'Indiens passés au fil de l'épée ou

morts d'épuisement, de maladies transmises par les blancs ou de famine.

Il décide de présenter au souverain le résumé de cette situation. Il fait imprimer son exposé pour que le roi puisse le lire plus facilement. Il écrit : « J'ai vu commettre des méfaits « et abus, des exactions et des brutalités impossibles à ima- « giner de la part des hommes, exactions contre ces peuples « indiens pacifiques, humbles et doux, qui ne font de tort « à personne, actions iniques, tyranniques, condamnées, dé- « testées et maudites par toutes les lois naturelles, divines « et humaines. J'ai décidé, afin de ne pas être coupable par « mon silence des innombrables pertes d'âmes et de corps « occasionnées par les tyrans, de faire imprimer quelques « unes d'entre elles » et il envoie au monarque sa publication intitulée : « Brevissima relacion de la destruccion de Los Indios » (Très bref récit de la destruction des Indiens).

En dépit de l'indignation soulevée par cet ouvrage, il partira en paix vers l'Orient Eternel, pleuré par tous les indigènes d'Amérique.

Il a écrit : « La terre inculte ne donne comme fruit que « des chardons et des épines tout en possédant en elle-même « la possibilité, si on la cultive, de produire un fruit à usage « domestique, utile et convenable ; de même tous les hommes « du monde possèdent l'usage de la raison et l'aptitude qui « en découle à recevoir l'éducation et la doctrine. Par consé- « quent aucun peuple du monde, même barbare, n'existe qui, « instruit selon la condition naturelle des hommes et sur- « tout grâce à la doctrine de la foi, ne puisse produire des « fruits raisonnables d'hommes très féconds. La possibilité « d'éducation est toujours illimitée ; l'état de barbarie est « transitoire ». Il a laissé un manuscrit important sur l'histoire des Indes occidentales « Historia général de las Indias », ouvrage qui ne fut jamais intégralement édité. Le manuscrit se trouve à l'Académie d'Histoire de Madrid. L'on y peut lire notamment : « Ils portaient la guerre et l'esclavage, ceux qui « professaient la loi du Christ. Etait-ce là marcher sur les « traces de leur divin Maître ? Eux qui se disaient attirés « vers lui par l'amour, la bonté, la douceur et l'exemple de « toutes vertus, était-ce là faire aux autres le bien qu'il au- « raient voulu pour eux ? Etait-ce ainsi édifier le genre « humain ?

« Non, non, la paix en tous lieux et pour tous les hom- « mes, la paix sans distinction de race, car il n'est qu'un seul « dieu, unique et bon pour tous les peuples, Indiens, Gentils, « Grecs ou Barbares ; c'est pour tous qu'il s'est sacrifié ».

« Soyez-en certains, la conquête de ces îles, aussi bien que « celle d'autres terres lointaines, fut une injustice. Vous vous « assimiliez aux tyrans ; vous alliez envahir pour mettre tout « à feu et à sang, pour faire des esclaves et avoir votre part

« de butin, pour ravir la vie et le patrimoine à ceux qui vi-
« vaient tranquilles sans penser à vous nuire.

« Et croyez-vous que Dieu ait établi des privilèges parmi
« les peuples, qu'il ait destiné à vous plutôt qu'aux autres
« tout ce que la prodigue nature nous accorde de bien ici-
« bas ?

« Serait-il juste que tous les bienfaits du ciel, que tous les
« trésors de la terre, ne fussent que pour vous.

« Non, toute conquête est un vol de biens d'autrui scellé
« par les armes du conquérant ».

La révolution française rendra hommage au protecteur des Indiens. Le 22 floréal an VIII, en séance solennelle à l'Institut de France, les Académiciens, à une époque où subsistait encore, aux Etats Unis, aux Indes et dans les colonies françaises, l'esclavage, saluent en lui « l'Ornement des Deux Mondes » et « l'Ami du genre humain ». L'Abbé Grégoire fait son apologie. Bien avant la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen,* il a proclamé l'égalité entre tous les hommes.

Mais en Espagne, de son vivant, ce dominicain, cet évêque, qui met en pratique les principes évangéliques, n'a plus l'approbation du clergé.

Les hauts prélats le traitent, avec ironie, d'illuminé.

Ne va-t-il pas prétendre que tous les hommes sont frères, qu'ils sont tous fils de Dieu et qu'il existe, dans tout être humain, un côté divin qui sommeille !

Il demeure possible, déclare-t-il de donner l'éveil aux créatures les plus frustes, de les dégager de la nature, de les *réintégrer* dans la pureté primitive d'un Eden comme lors de la création du monde.

Un tel langage, s'il choque le clergé d'Espagne, nous fait songer à celui du père du Martinisme, à *Martines de Pasqually.*

Or, qui était Don Martines de Pasqually sinon le descendant direct de Don Bartolomé de la Torre de las Casas. L'évêque de Chiapas n'avait-il pas eu, en Espagne, bien avant son entrée dans les ordres, un fils.

Un de ses descendants, natif d'Alicante, vint s'établir en France et se fixa d'abord à Grenoble. Suivant la coutume de l'époque ce seigneur de la Torre de Las Casas francisa son nom et devint Messire de la Tour de la Case. Il suffit de nous reporter aux registres paroissiaux de Bordeaux où figure l'acte de mariage de son fils, en date du 27 août 1767, rédigé comme suit : « Messire Jacques de Livron Joachim de la Tour de la Case, fils légitime de feu Messire de la Tour de la Case et de dame Suzanne Dumas de Rainau ». Nous retrouvons trace de cette filiation dans le texte de la patente maçonnique délivrée au père de Joachim Martines de Pas-

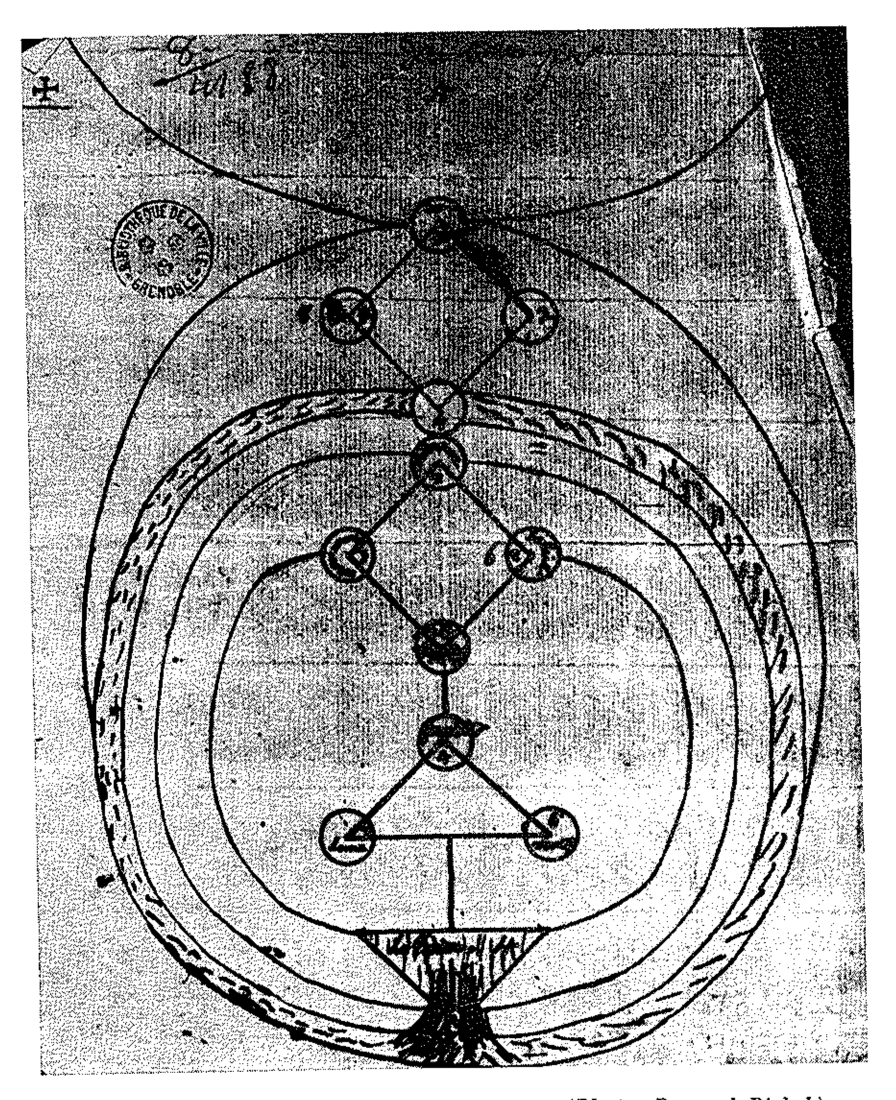
qually : « avons confié notre droit et pouvoir de Grand Maî-
« tre de Loge à notre respectable Maître Don Martines de
« Pasqually, écuyer, âgé de 67 ans, natif de la ville d'Alicante
« en Espagne afin qu'il puisse diriger et construire en paix
« sur toute la surface de la terre un temple au Grand Archi-
« tecte de l'Univers. Nous donnons ordre à notre Député
« Grand Maître de diriger nos ouvrages et ceux du Puissant
« Maître Joachim Don Martines de Pasqually, son fils, âgé
« de 28 ans, natif de la ville de Grenoble en France... »

Martines de Pasqually ne déclarait-il pas souvent que ses connaissances furent déposées, au sein de sa famille, avec l'ordination qui en était la corollaire, par un aïeul illuminé ? Ne prit-il pas pour base les principes traditionnels transmis par son ascendant l'évêque illuminé ?

Certes Martines de Pasqually demeure incontestablement le personnage le plus remarquable de l'illuminisme au XVIIIe siècle et le père d'une grande fraternité initiatique.

Mais nous ne saurions oublier l'œuvre de son aïeul qui, dès le début du XVIe siècle, souhaitait la réintégration de l'humanité dans sa pureté primitive, du protecteur des Indiens, de Bartolomé de Las Casas.

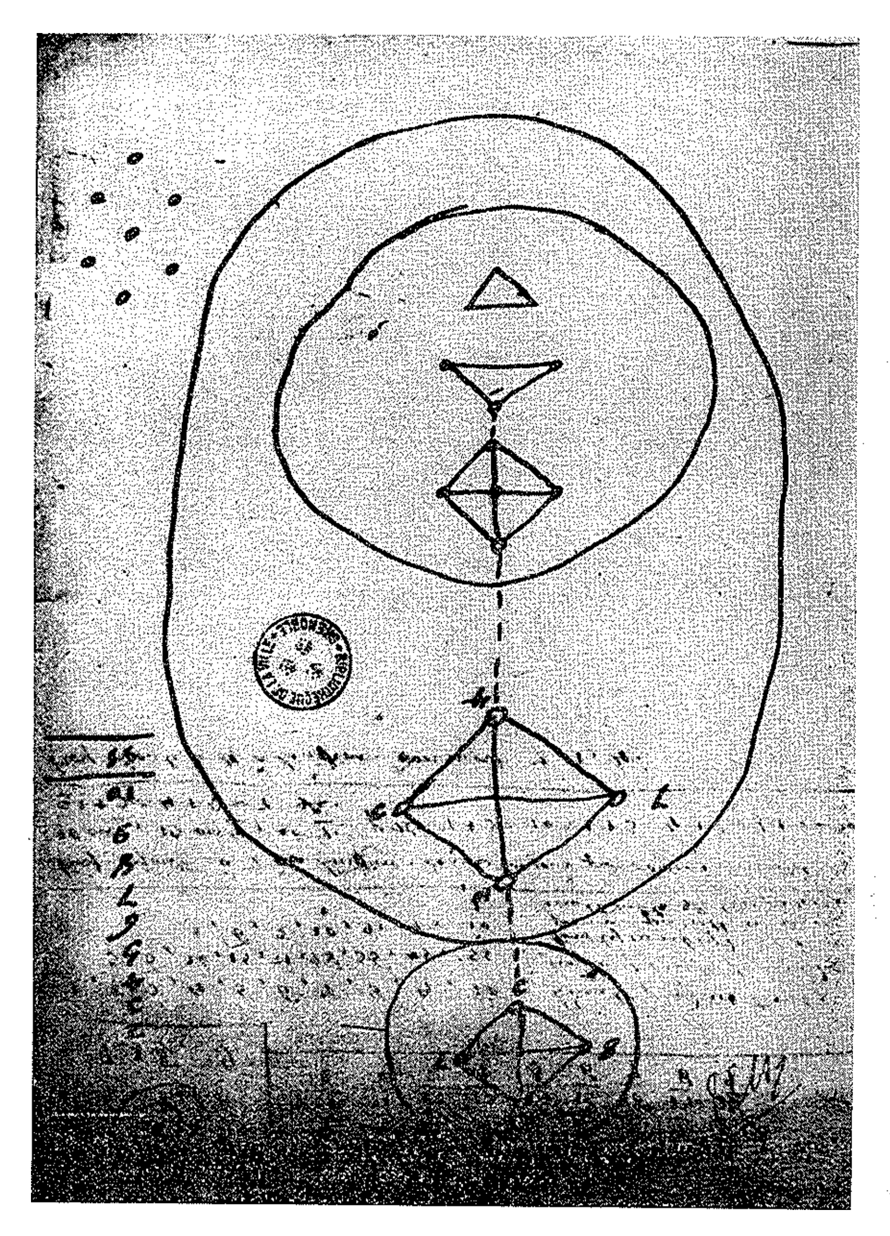
Henry Bac



(Photo. Bernard Biebel)

« FIGURE UNIVERSELLE » ou « TABLEAU UNIVERSEL »

de Martines de Pasqually, dont Louis-Claude de Saint-Martin ne se départit jamais. Dessins de Purnelle de Lière, conservés à la Bibliothèque municipale de Grenoble (sous la cote : T. 4188, VIII) et ci-mis au jour pour la première fois. (Coll. R.A. ; cf. deux autres dessins du même schéma in *l'Initiation*, janvier-février-mars 1969, pp. 26-27 ; avril-mai-juin 1969, pp. 80-81, et trois autres dessins inédits du XVIII[e] siècle à venir dans le cours de la présente étude.)



(Photo. Bernard Biebel)

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

L'Initiation *continue ci-après la publication d'une étude de notre frère Robert Amadou. Ces pages constituent un nouveau chapitre du livre d'ensemble qu'il a consacré à notre Vénéré Maître, dont il a réservé la primeur à nos lecteurs et qui est organisé selon le plan suivant :*

ENTREE. I) Contre les instituteurs et réciproquement. — II) Deux mondes en trois. — III) Philosophe mal entendu, mystique ambigu, théosophe méconnu.

PASSAGE. IV) « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine. — V) Esotérisme de la métempsycose. — VI) Le grand œuvre.

EXALTATION. VII) « Martinisme ». — VIII) Le siècle des Illuminés. — IX) Sophie et le bonheur.

Rappelons que le chapitre IV a été publié dans l'Initiation, n° 4 *octobre-novembre-décembre* 1975, *pp.* 183-197 ; n° 1 *janvier-février-mars* 1976, *pp.* 22-35 ; n° 2 *avril-mai-juin* 1976, *pp.* 77-91. *Le début du présent chapitre* (V) *a été publié dans* l'Initiation, n° 3, *juillet-août-septembre* 1976, *pp.* 154-162 ; n° 4, *octobre-novembre-décembre* 1976, *pp.* 219-224 ; *et la conclusion dans le* n° 1, *janvier-février-mars* 1977, *pp.* 33-39.

Philippe ENCAUSSE.

ESOTERISME DE LA METEMPSYCOSE

« N'eus-je pas une fois une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or ? ».

2. LA VIE ANTERIEURE

DE L'INEGALITE DES CONDITIONS HUMAINES ET, A PROPOS, DU CRIME PRIMITIF

L'émanation — idée et réalité, idée d'une réalité —, l'émanation, qui réalise une idée *ex se*, éclaire, au présent, le passé, le présent même et le futur de l'homme. Elle entraînait, tout à l'heure, la réminiscence, dont le phénomène, qui fonde une épistémologie, y réfère tout observateur avisé du sujet connaissant et de soi-même par privilège. Elle qualifiera, dans le prochain sous-chapitre, cette destinée de l'homme qui, par analogie avec son origine et en compensation de son exil, lui imposera d'être réintégré, avec son propre concours.

Mais en corollaire de l'émanation (comme l'était la réminiscence), ou plus précisément de sa suite funeste et librement donnée par l'esprit

quaternaire — laquelle a nom chute d'Adam ; mais en corollaire, donc, de l'émanation des mineurs et de l'émancipation d'Adam qui pécherait, ne faut-il pas discerner l'inégalité des conditions humaines ? La question mérite trois fois qu'on la mentionne. Premièrement, parce qu'au cas d'une réponse affirmative, le sort de chaque âme dépendrait de la préexistence de toutes et ce lien ressemblerait — sans s'y identifier (car, en martinisme, point de vie antérieure sur la terre) — à la manière dont les partisans de la métempsycose prétendent expliquer pourquoi nos fortunes ici-bas diffèrent. Puis, Saint-Martin lui-même a posé la question qui tracassait les philosophes, et il a répondu non. Enfin, à ce propos, le crime primitif revient sur le tapis tant dans sa nature que dans ses conséquences et le mécanisme de son hérédité.

Voici, d'emblée le problème posé et traité par Saint-Martin :

Quelques observateurs ont pensé que les différents états de bonheur et de malheur par lesquels nous passons ici-bas étaient la suite de notre adhésion ou participation plus ou moins grande au crime du premier homme. « Les preuves qu'on a eues d'ailleurs, et où on a reconnu les âmes attendant en pâtiment leur incorporisation matérielle, ne seraient point contraires à la simplicité du principe que j'expose. Ces âmes peuvent avoir été souillées, et je ne le nie pas. Mais ont-elles été coupables ? C'est ce dont je doute, et il faut bien faire attention à ne pas confondre souillure de participation avec iniquité active. En outre souvenons-nous du passage de la Genèse adressé au premier homme mâle et femelle : Crescite et multiplicamini. *Toute la race n'était donc pas au même degré que le chef. Par conséquent, elle ne pouvait être active ni coupable comme lui. » Cette idée spécieuse en a gagné plusieurs, mais ils oublient que ce serait connaître le secret de la sagesse divine dans la distribution de ses dons et que Dieu seul s'est réservé cette connaissance. Lui seul a la clef de son œuvre. Ce serait, dis-je, subordonner l'élection des grandes colonnes à la nécessité de la justice, et mettre de côté les ressorts de l'amour et de la miséricorde. Enfin, ce serait rendre le mérite de l'homme, arbitre des distributions et des grâces divines. Dieu ne pourrait plus dire : J'ai choisi cet homme parce que je l'ai voulu ; mais parce qu'il avait un titre qui m'a forcé à me conduire ainsi à son égard. Quel est l'homme qui peut avoir un titre envers Dieu ? Ainsi, en admettant même nos prévarications primitives que je ne nie pas, la raison de nos différents emplois ici-bas, n'est pas prouvée* (37).

Hypothèse impie, juge donc Saint-Martin. Mais hypothèse spécieuse aussi. Critiquons-la. La réminiscence était un commun apanage. Pourquoi, se leurrent certains, en irait-il autrement de la culpabilité et des pâtiments qui y sont proportionnés ? Adam possédait en germe la connaissance universelle immédiatement communiquée. D'où chaque homme possède en germe la connaissance. Il paraît logique que, semblablement, les mineurs d'après la chute portent la responsabilité du crime primitif. Mais c'est s'abuser sur ce crime et sur son contexte. Voyons cela.

Mes jours sont la vapeur du jour de l'Eternel (38).

Telle est la base : L'Eternel a émané, émane et émanera toute âme humaine, après comme avant la chute d'Adam. (*Suffirait-il pas de dire* qu'il émane, en son éternité, toute âme humaine ?)

Regardez la figure universelle de Martines de Pasqually. L'immensité du monde surcéleste sépare l'immensité divine des trois mondes créés. Elle est habitée par la multitude des êtres spirituels que le Créateur a soumis à la loi du temps. Ils y forment, en similitude de l'immensité

(37) *Pensées sur l'Ecriture sainte*, n° 100, *L'Initiation*, janvier-mars 1965, pp. 54-55. Le titre de cette pensée, dont nous avons donné le texte intégral, est « Raison des choses ».

(38) *Ode sur l'origine et la destination de l'homme*, première strophe. Le même vers se retrouve dans la deuxième éd. de *l'Ode* intitulée *Stances*. Cf. *Œuvres majeures*, t. I, p. 576 et p. 577.

divine, quatre classes distinctes par leur nombre d'action, par leur vertu, leur faculté et par le degré de puissance temporelle dont elles sont revêtues.

Dans le quatrième cercle, en aspect du centre divin auquel il était uni par sa ligne perpendiculaire, le Créateur a émané, hors son sein, la classe générale des intelligences humaines. De ce même cercle, Adam, comme on l'appelle faute de mieux, Adam, le premier homme, comme on l'appelle à cause de l'aventure suivante mais aussi à cause qu'il *était le chef de cette nouvelle classe d'êtres, Adam, et Adam seul, est* émancipé, pour venir manifester la puissance divine comme agent et représentant de la Divinité. Il est placé, répète, fidèlement, J.-B. Willermoz, après Martines de Pasqually, « au centre des quatre régions célestes. [Cette émancipation consiste à passer du surcéleste au céleste, ne quittez pas des yeux la figure universelle] dénommée Paradis terrestre, que les plus grands géographes ont vainement cherché et ne découvriront jamais sur la surface de la terre, pas plus que les quatre fleuves qui l'arrosaient ; place éminente qu'il occuperait encore, avec tous les siens, s'il était resté fidèle à son Créateur, mais dont, après son crime, il fut expulsé ignominieusement et envoyé ramper matériellement sur la terre » (39).

« C'est aussi dans ce centre régionnaire que devaient être émancipés et envoyés à leur tour les autres mineurs-hommes de sa classe, dont il demanderait du Créateur l'émancipation pour venir l'aider dans ces augustes fonctions pour les opposer à la multitude des esprits rebelles et comprimer tous ensemble leur action perverse » (40).

De même, dans une instruction cohen anonyme et inédite : « Pour contenir avec encore plus de puissance ce pervers et tous ses complices, l'Eternel émancipa une de ces intelligences qui fut l'homme, et lui donna son verbe de puissance pour rejet l'espace et le temps et y dominer sur tous les êtres intelligents qui avaient été émancipés pour agir et opérer sous son autorité supérieure à tous ces agents en puissance et en vertus. Par le nombre de son émancipation, il fut huitenaire.

Ce chef fut incorporé par la puissance de l'Eternel dans un corps simple et glorieux et impénétrable dans tous les combats que les pervers pouvaient lui livrer. Cette incorporisation s'opéra par l'action de l'esprit majeur qui le nécessite d'opérer ses trois actes résultant de ses trois facultés. Il reçut aussi la puissance d'incorporer les puissances de son cercle qui étaient hors de l'espace et du temps pour y être ses agents, ses ministres et ses coopérateurs. [...]

L'homme, pour agir, tenait toute sa puissance, sa force et ses vertus de la correspondance ou de la perpendiculaire qui subsistait de lui à son principe, et par cette liaison, il lisait continuellement dans la pensée de son principe et en opérait la volonté avec une telle puissance qu'il pouvait varier sa forme ou la changer en réintégrant en lui la première et en en produisant une autre, ce qui s'opérait par le changement d'action » (41).

Or, donc, Adam seul fut émancipé, posté en son mirador. Il détenait le verbe divin de puissance et dominait sur tous les autres agents qui avaient été émancipés eux aussi, et placés sous ses ordres, non moins que sur leurs frères, ses frères, qui avaient mal tourné, les démons. Un corps était requis aux fins de médiatiser son action : ce fut un corps glorieux, impénétrable du fait de sa simplicité.

Adam vint à pécher. Adam seul, j'y reviendrai. Il tomba, et nous

---

(39) J.-B. Willermoz, « Cahier D 2 », *ap.* G. Van Rijnberk, *Episodes de la vie ésotérique..., op. cit.*, p. 144.
(40) J.-B. Willermoz, « Cahier D 9 », *ap.* G. Van Rijnberk, *Episodes de la vie ésotérique..., op. cit.*, p. 156.
(41) B.M. Lyon, Ms. 5940, ff. 9-10 et 11.

aussi nous sommes déchus. J'y reviendrai en deuxième et en troisième lieux respectivement.

Mais, d'abord, qu'est-ce que le crime primitif ?

Pour mémoire : des exégèses variées et parfois contradictoires proviennent de tous les milieux de pensée, depuis qu'existe, c'est-à-dire avant la lettre, le troisième chapitre de la Genèse.

Une double opinion majoritaire, néanmoins, s'en dégage. La pomme, qui n'a d'ailleurs jamais été dans le texte-prétexte qu'un fruit anonyme, signifierait la concupiscence, la libido, le désir.; le désir, oui, en l'un ou l'autre, voire en l'un et l'autre de ces deux déterminations-ci : désir de savoir, désir d'une jouissance sensuelle, spécifiquement génitale. Peut-être est-ce, dans les deux cas, de *connaître* qu'il s'agit.

Puis inscrivons la thèse des deux maîtres de Saint-Martin.

De Martines de Pasqually, le *Philosophe inconnu,* une fois de plus et selon son habitude quand l'essentiel est en cause, gardera tout : l'expression « crime primitif », la notion, l'explication.

Or, selon Martines, Adam et Eve ont exécuté l'*impératif divin : ils* se sont multipliés. Mais, au premier coup, ils laissèrent leurs sens matériels s'enrager, coïtant avec fureur. Ainsi engendrèrent-ils « la forme corporelle de leur premier fils qu'ils nommèrent Caïn, qui veut dire « fils de ma douleur ». Ce nom lui fut donné par Adam, parce qu'il sentit bien qu'il avait produit ce fils avec une passion désordonnée et contraire à la modération que le Créateur lui avait ordonné d'employer dans cette reproduction physique » (42).

Mais ce crime-là ne fut pas primitif. Il était second. A ce titre, il aggrava la condition d'Adam, retarda sa réconciliation. Rien de moins, ni, surtout, rien de plus. Car Adam avait déjà péché, il était déjà déchu. C'est donc en-deça qui nous intéresse. Et alors Eve n'existait pas, puisqu'elle va être le fruit de l'opération criminelle qui entraîna la chute de l'ancêtre.

Ce crime primitif, Adam le commit en effet, quand le démon lui eut persuadé de réaliser ses fantasmes de science et — savoir, c'est pouvoir — de puissance.

« L'homme, après avoir opéré les trois actes par lesquels sa volonté était nécessitée et par lesquels il venait de manifester sa puissance dans la création, il lui en restait un quatrième à faire qu'il devait opérer avec la liberté de sa volonté ; bon, si sa volonté s'y portait conformément à sa loi ; abominable, si sa volonté s'écartait de cette loi. Dans le premier cas, le résultat de son acte devait accomplir son quaternaire, dans le second cas, son résultat allait être un ternaire.

Sa loi lui prohibait de toucher à l'arbre de vie et de mort, à l'arbre de la science du bien et du mal. L'arbre de vie était la puissance même de l'être suprême, comme seul principe, seul générateur, de tous les êtres ; l'arbre de mort était la peine que sa loi lui infligeait. L'arbre de la science du bien était pour lui son acte conformément à sa loi d'unir sa volonté à celle de son principe pouvant à tout instant lire dans la pensée même de son principe. Les allégories de ces arbres de vie et de mort, de bien et de mal n'étaient pour lui qu'une allusion de l'abus et du bon usage qu'il ferait pour opérer le quatrième acte » (43).

Ce mythe peut s'analyser en une histoire. Un des principaux esprits pervers s'approcha d'Adam : « Que désires-tu connaître de plus, lui souffla-t-il, du Créateur ? N'a-t-il pas mis en toi toute vertu et puissance égales à lui ? Agis et opère, en ta qualité d'être libre, toute volonté innée en toi, soit sur Lui, soit sur toute la création universelle qu'il a soumise

---

(42) *Traité de la réintégration*, éd. R.A., op. cit., pp. 185/187 (version originale).
(43) B.M. Lyon, Ms. 5940, ff. 11-12.

à ta puissance et à ton commandement. Tu apprendras pour lors à être convaincu que ta puissance ne diffère en rien de celle du Créateur. Tu apprendras encore à connaître que tu es non seulement créature particulière, mais encore créateur, comme te l'a dit le Créateur qu'il devait naître de toi une postérité de Dieu » (44).

Adam céda à la tentation et opéra la science démoniaque. Il prévariqua à l'instar des esprits pervers et réussit le projet que ceux-ci avaient conçu pour leur compte mais que Dieu avait entravé. (En revanche, le crime en soi fut mieux réussi chez les modèles d'Adam que chez lui-même, qui leur en dut le projet). Mais « il s'en fallut de beaucoup, car, au lieu d'avoir opéré une création de forme glorieuse, il créa une forme ténébreuse tout opposée à la sienne » (45). *Houwa* est née, Eve, la première femme.

L'humanité sera désormais divisée en mâles et en femelles.

Jacob Boehme, « affirmateur » à la Milosz s'il en est, énonce les mêmes vérités autrement.

Lucifer a été perdu par une sorte d'orgueil. « *S'il n'avait* pas vu la naissance magique en sa haute lumière il n'aurait pas désiré être dans l'essence son propre maître et créateur » (46).

Joli problème à résoudre : Adam a-t-il, au bout du compte, agi, lui aussi, par orgueil ? Car Adam, lâchant la bride à son imagination, a contemplé et admiré la nature de préférence à Dieu : imagination dépravée et défaut de volonté. Mais est-ce bien défaut de volonté ou acte de volonté propre ? Boehme semble favoriser l'assimilation.

« Dans cette considération nous trouvons la véritable raison de l'origine du péché. Tandis qu'à l'image humaine (dans son être) a été insufflé pour lui donner l'intelligence, le Verbe intelligent et parlant issu des trois principes, afin qu'il dût et pût gouverner les propriétés du conglomérat de soufre, de mercure et de sel, il a introduit de nouveau cette intelligence, Verbe vigoureux et parlant, dans le conglomérat du temps (c'est-à-dire dans le limon de la terre) : Alors le *Fiat* du temps s'est éveillé dans le corps et a capturé en soi l'intelligence, la parole insufflée et s'est posé comme maître de l'intelligence » (47).

Saint-Martin remarque ici que Boehme et Martines concordent une fois de plus, et comme toujours, selon Saint-Martin, quand l'essentiel est en cause. *Il a traité des initiations externes, rituelles, si l'on veut,* cérémonielles : [...] *le danger des initiations est de nous livrer aux violents esprits du monde, comme c'est là ce qui arriva à Adam lorsqu'il s'initia dans son imagination,* Menschwerdung, (3e part., ch. 6, n° 1) *et que son désir n'était pas totalement de Dieu* [...] (48).

Pour Boehme aussi, du crime primitif — dans son vocabulaire, qui est traditionnel, le péché, ou le péché originel —, résulte la différenciation anatomique des sexes : Adam, déchu, « se regarda et vit quelle forme bestiale il avait sur soi, car aussitôt il avait reçu pour sa reproduction, des membres de bête » (49). Un amateur moderne de Boehme suggère la portée métaphysique du fait en ce raccourci : « Adam, primitivement androgyne, perdit sa Vierge par la faute originelle, et il eut la femme » (50).

La parole, maintenant, à Saint-Martin sur le crime primitif. Les textes cohen, qui parlent plus clair souvent, auront aidé à déchiffrer ceux du *Philosophe inconnu* auquel ne manque pas toujours, surtout dans ses

(44) *Traité de la réintégration,* éd. R.A., *op. cit.,* p. 125 (v.o.).
(45) — *d°* —, p. 141 (v.o.).
(46) *Mysterium magnum,* trad. J. Jankélévitch, 2 vol., Paris, Aubier, Montaigne, 1945, chap. XI, § 2.
(47) — *d°* —, chap. XXII, § 5.
(48) *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... et Kirchberger..., op. cit.,* lettre du 6 mars 1793, p. 62.
(49) *Des Trois principes,* trad. S.M., Paris, Laran, 1802, chap. X, § 6.
(50) *Mysterium magnum, op. cit.,* introd. de N. Berdiaeff, I, p. 30.

deux premiers ouvrages, le devoir ni même le goût de l'énigme ; la référence à Boehme de même, en renfort.

Tableau figuratif de l'état de l'homme dans sa gloire et des peines auxquelles il s'est exposé, depuis qu'il en est dépouillé (51) : ces mots de l'auteur serviront de titre au passage dont sont tirés les extraits suivants.

Il n'y a point d'origine qui surpasse la sienne [sc. celle de l'homme] ; *car il est plus ancien qu'aucun être de nature, il existait avant la naissance du moindre des germes et cependant il n'est venu au monde qu'après eux.* [Entendez qu'il n'est tombé dans le monde que le dernier]. *Mais ce qui l'élevait bien au-dessus de tous ces êtres, c'est qu'ils étaient soumis à naître d'un père et d'une mère, au lieu que l'homme n'avait point de mère. Dailleurs, leur fonction était tout à fait inférieure à la sienne : celle de l'homme était de toujours* combattre *pour faire cesser le désordre et ramener tout à l'*Unité *: celle de ces êtres était d'obéir à l'homme. Mais comme les* combats *que l'homme avait à faire pouvaient être très dangereux pour lui, il était revêtu d'une* armure *impénétrable, dont il variait l'usage à son gré, et dont il devait même* former *des copies égales et absolument conformes à leur modèle.*

En outre, il était muni d'une lance *composée de quatre* métaux *si bien amalgamés que, depuis l'existence du monde, on n'a jamais pu les séparer.* [Cette lance symbolise le divin tétragramme] » (52).

Adam vivait dans un pays merveilleux, le paradis en vérité. *C'est dans ce lieu de délices, le séjour du bonheur de l'homme et le trône de sa gloire qu'il aurait été à jamais heureux et invincible, parce qu'ayant reçu l'ordre d'en occuper le centre, il pouvait de là observer sans peine tout ce qui se passait autour de lui et avoir ainsi l'avantage d'apercevoir toutes les ruses et toutes les marches de ses adversaires, sans jamais en être aperçu. Aussi, pendant tout le temps qu'il garda ce poste, il conserva sa supériorité naturelle, il jouit d'une paix et goûta une félicité qui ne peuvent s'exprimer aux hommes d'à présent. Mais dès qu'il s'en fut éloigné*... (53).

Comment donc s'en éloigna-t-il ? C'est pour Saint-Martin le moment de l'énigme, car c'est le moment pour Adam du crime primitif.

L'homme *s'est égaré en allant* de quatre à neuf (54). Le premier livre, *des Erreurs et de la vérité,* s'en tient là. Mais, déjà, le deuxième commente » :

L'homme s'est égaré en allant de quatre *à* neuf ; *c'est-à-dire qu'il a quitté le centre des vérités fixes et positives qui se trouvent dans le nombre* quatre, *comme étant la source et la correspondance de tout ce qui existe, comme étant encore même dans notre dégradation, le nombre universel de nos mesures et de la marche des astres* [...]. *C'est-à-dire enfin que l'homme s'est uni au nombre* neuf *des choses passagères et sensibles, dont le néant et le vide sont écrits sur la forme même circulaire ou neuvaire, qui leur est assignée et qui tient l'homme comme dans le prestige* (55).

Plus précisément : [...] *nous pouvons croire que le crime de l'homme fut d'avoir abusé de la connaissance qu'il avait de l'union du principe de l'univers avec l'univers. Nous ne pouvons douter même que la privation de cette connaissance ne soit la vraie peine de son crime, puisque nous subissons tous cette irrévocable punition par l'ignorance où nous sommes sur les liens qui attachent notre être intellectuel à la matière* (56).

---

(51) *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.,* p. 34.
(52) — d° —, pp. 34-35.
(53) — d° —, p. 36.
(54) — d° —, p. 38.
(55) *Tableau naturel, op. cit.,* I, p. 81.
(56) — d° —, I, p. 94.

En résumé, cette formule qui paraît banale et vague, mais dont nous savons quelles profondeurs elle recèle, puisqu'elle est du même auteur que nous venons de lire, après avoir lu ses maîtres : *Il est bien clair que la prévarication primitive consiste à avoir refusé à l'Etre suprême les hommages qui lui étaient dus* (57).

Oserai-je m'immiscer ? Adam a méconnu la seule réalité de Dieu. Sa faute, son erreur, qui impliquèrent à la fois la volonté et l'imagination, suspendant la pensée, dirais-je plutôt la conscience ?, relève de la métaphysique autant que de la morale. S'imposent, au contraire, le courage et l'humilité, et la lucidité corrélative de reconnaître l'apparence pour telle, et, conséquemment, de la traiter comme telle.

Plus tard, Saint-Martin en dira plus long sur la nature du crime primitif, et son rapport avec l'orgueil, ou une sorte d'orgueil, telle Boehme, que le théosophe d'Amboise avait découvert douze ans auparavant, l'attribuait à Lucifer et qu'on pouvait se demander si Adam n'en était pas affligé lui aussi.

Ce n'est point l'orgueil, comme on l'a cru, qui a été la source de la primitive dégradation de l'homme, c'est plutôt la faiblesse et la facilité avec lesquelles il s'est laissé séduire par l'attrait de ce monde physique dans lequel il avait été placé comme modérateur et sur lequel il devait dominer, c'est d'en avoir regardé les merveilles avec une complaisance qui a pris sur son affection essentielle et obligatoire, tandis que ces merveilles ne devaient être que comme très secondaires pour lui, en comparaison de ces merveilles divines elles-mêmes qu'il avait le droit de contempler encore de plus près, puisqu'en qualité de premier miroir, il venait immédiatement après Dieu.

L'orgueil n'a pu venir dans l'homme qu'après que sa faiblesse lui eut ouvert la porte par cette abusive distraction : cet orgueil n'a pu lui venir non plus que par une cause corruptrice déjà existante, mais distincte de lui ; et ici, nous allons nous assurer de l'existence de ces anges rebelles, dont nous avons déjà parlé, et que nous n'avons présentés que sous la couleur mythologique.

Ce sont les enfants qui nous révèlent naturellement la vérité sur cet article. On ne leur voit point d'orgueil dans leur bas âge, mais on leur voit beaucoup de faiblesse et de facilité à être séduits et attirés par tous les objets sensibles qui les environnent. Un penchant puéril et irréfléchi pour toutes les bagatelles, semble être leur caractère particulier, tant que leur âme n'est point encore assez avancée dans ses développements, pour éprouver des impressions d'un ordre plus élevé. Quand cette époque est arrivée, quoiqu'ils donnent tous les symptômes de leur goût pour la domination, et tous les signes d'une volonté impérieuse et colère, ils ne donnent point ceux d'un orgueil usurpateur et avide d'envahir des puissances supérieures qu'ils ne connaissent point. Ils ne manifestent pas non plus, par cette raison, la cupidité des richesses, parce qu'ils ne connaissent ni ces richesses, ni l'orgueil qu'elles inspirent à celui qui les possède.

Mais si quelqu'un, déjà rempli de ces dangereuses connaissances et des vices qui les accompagnent, s'approche de ces jeunes plantes, et leur peint le charme de ces objets enchanteurs, qui, jusque-là étaient étrangers pour elles, il fera aisément naître dans leur cœur le désir d'atteindre à ces séduisantes jouissances et l'orgueilleuse cupidité de s'en approprier toutes les sources.

Il est clairement démontré par cette simple analogie qu'il a dû y avoir auprès de l'homme primitif, et antérieurement à lui, une source d'orgueil qui lui a ouvert les voies de ce vice, sans quoi il ne l'aurait jamais connu, ou au moins ce n'eût pas été là le principe de son égarement (58).

---

(57) *Mon Livre vert*, n° 666 (inédit). Cf. n[os] 806 et 844 (inédits).
(58) *De l'Esprit des choses*, *op. cit.*, I, pp. 56-58.

Les anges rebelles étaient, eux, mus par l'orgueil au sens le plus strict. Ils avaient en soi le principe de l'ambition et *leur faute a dû commencer par un crime*, celle de l'homme *n'a dû commencer que par une séduisante déception, attendu que sa science ne pouvait pas être d'abord aussi développée que la leur* [...] (59).

Dès son premier livre, Saint-Martin l'avait écrit, en écho très rapproché de son premier maître : Quoique le crime de l'homme *et celui du mauvais principe soient également le fruit de leur volonté mauvaise, il faut remarquer néanmoins que l'un et l'autre de ces crimes sont de nature très différente et que par conséquent ils ne peuvent être assujettis à une égale punition ni avoir les mêmes suites, parce que d'ailleurs la Justice évalue jusqu'à la différence des lieux où leurs crimes se sont commis. L'homme et le principe du mal ont donc continuellement leur faute sous les yeux, mais tous deux n'ont pas les mêmes secours ni les mêmes consolations* (60).

Soulignons la différence de nature des deux crimes. Les esprits antérieurs à Adam ont créé leur pensée mauvaise. Le mineur, quoiqu'il péchât en sa volonté, n'a cédé qu'à l'insinuation des premiers coupables, sa pensée resta pure. Tout rapport avec Dieu ne lui sera pas interdit.

En revanche, Saint-Martin n'oublie pas qu'Adam obtint le résultat dont Dieu avait, par une intervention expresse, privé les démons ; qu'Adam émana un être. Et que cet être fut raté.

Saint-Martin évoque l'*hermaphrodisme primitif* (61). Quoique l'androgynat d'Adam ait été brisé par son crime, l'*hermaphrodisme spirituel* nous demeure *propre* (62). Ne sommes-nous pas à l'image de Dieu ? Or, cet hermaphrodisme *est le caractère distinctif de la Divinité, qui a en elle tout ce qui est nécessaire à son éternelle et universelle génération, sans qu'aucune altération ni aucun mélange étranger puissent jamais approcher d'elle* (68).

Cependant, *après avoir été honteusement dépouillé de tous ses droits,* [l'homme] *fut précipité dans la région des pères et des mères où il reste depuis ce temps, dans la peine et l'affliction de se voir mêlé et confondu avec tous les autres êtres de la nature* (64).

Force nous est, en effet, de considérer les suites affreuses du crime primitif ; de gémir sur elles, corrigerait Saint-Martin, sensible avec le prophète Baruch à *l'énormité du mal* (65).

Ces suites, ce mal en son énormité étaient nécessaires. *Le dessein de créer un autre ordre de choses que celui que contenait l'accord parfait, de placer une autre unité à côté de l'unité première, ne venant que d'une pensée déréglée, ne pouvait produire que des effets désordonnés et, par conséquent, qui fussent en combat avec la véritable essence de l'être, laquelle ne peut jamais se dénaturer. C'était opposer principe contre principe, puissance contre puissance, ce que nous appelons marcher par le nombre deux* (66).

Au tableau de l'homme et du monde après le crime primitif, nous consacrerons le prochain article.

R.A.

---

(59) — d° —, I, p. 60.
(60) *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.*, pp. 38-39.
(61) *De l'Esprit des choses, op. cit.*, I, p. 64.
(62) — d° —, I, p. 64.
(63) — d° —, I, p. 65.
(64) *Des Erreurs et de la vérité, op. cit.*, p. 36.
(65) *Bar.* II, 18, plusieurs fois cité par S.M., par ex. in *Mon Portrait historique et philosophique, op. cit.*, n° 1.
(66) *Lettre sur l'harmonie* (à paraître).

JÉSUS SEUL *

Levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.
(Matthieu, XVII, 8).

Ce jour-là, Jésus, prenant avec Lui Pierre, Jacques et Jean, les conduisit, à l'écart, sur une montagne pour prier. Et là, comme il priait, l'aspect de Son visage fut transfiguré ; Ses vêtements devinrent éblouissants. Moïse et Elie apparurent, s'entretenant avec Lui. Puis une nuée lumineuse les couvrit et de cette nuée sortit une voix qui disait : « Celui-là est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ». Alors les disciples levèrent les yeux et ils ne virent plus que Jésus seul.

Instant de lumière dans la nuit ; heure de paix avant la lutte qui se terminera par la mort de Jésus sur la Croix. On eût dit qu'au moment où allait s'accomplir le plus douloureux des mystères, le Ciel avait voulu une fois encore envelopper le Fils unique de Son amour et de Sa gloire.

Le lien qui unit le Christ au Père nous sera toujours inconnaissable ; pourtant un rayon en est venu jusqu'à nous dans la scène de la Transfiguration.

Sur le Thabor le Visible et l'Invisible se rencontrent. Jésus est sur la limite des deux mondes représentés, l'un par Ses trois plus intimes disciples, l'autre par les deux plus grands annonciateurs du Messie. Et, dans cette heure solennelle, la Voix de Dieu Lui-même se fait entendre (1).

Mais le merveilleux spectacle fut de courte durée. Bientôt les personnages célestes retournèrent aux demeures éternelles ; l'obscurité enveloppa le sommet de la montagne et les disciples se trouvèrent seuls dans la nuit. Alors ils se tournèrent vers l'unique Lumière permanente et voici, lorsqu'ils levèrent les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

*
**

Nous descendons de la Montagne de Dieu et sur la Montagne de Dieu nous avons à remonter. Telle est la raison d'être de notre existence. C'est ce qui fait que quelque chose en nous s'émeut toujours en présence des montagnes. Elles nous

---

(*) Extrait du « Bulletin des Amitiés Spirituelles » (octobre 1976, 5, rue de Savoie, 75006 Paris) (Ph. E.).
(1) Sédir, *Le Royaume de Dieu.*

font comprendre la grandeur de la vie, elles nous rappellent que notre destin est de monter, elles nous attirent. Tous les événements décisifs de l'histoire humaine se sont accomplis sur des montagnes : le Sinaï où Dieu donna la Loi, le Nébo où disparut Moïse, le Thabor où se rencontrèrent l'Ancienne Alliance et la Nouvelle, le Calvaire où le Fils de Dieu consomma Son sacrifice.

Il est toujours dur de gravir une montagne, même quand cette montagne, c'est le Thabor ; mais que dire quand cette montagne, c'est le Calvaire ! Tous nous suivons un chemin qui monte ; mais avec *nous Jésus chemine, parmi nos compagnons* de route, sous le soleil brûlant ou dans la nuit sans étoiles ; jamais Sa sollicitude ne nous abandonne. Et, quand sous nos pieds se dérouleront les horizons que nous aurons gravis dans la peine, nous oublierons toutes nos fatigues parce que, lorsque nous lèverons les yeux, nous ne verrons plus que Jésus seul.

⁂

Comme les apôtres sur la montagne de la Transfiguration, nous n'avons besoin au monde que d'une Réalité : Jésus seul. Jésus est toute la lumière, toute la certitude, toute la vie. Au commencement Jésus seul planait sur la ténèbre imprécise du Néant ; Jésus seul a accompli la rédemption du monde ; à la fin des temps c'est encore Jésus seul qui remettra toutes choses entre les mains de Son Père.

Jésus a ouvert la voie entre l'Invisible et le Visible, entre Dieu et l'homme. En Jésus, Dieu vient vers l'homme et l'homme s'unit à Dieu. Jésus est la voie, la vérité et la vie, Jésus est la Lumière du monde, Jésus est notre vie éternelle.

⁂

Mais les apôtres, les yeux fixés sur leur Maître, sur Jésus seul, ne se bornèrent pas à remplir leur âme de la lumière de la Transfiguration ; ils retournèrent à l'humble devoir quotidien. En bas de la montagne, il y avait un enfant épileptique, symbole de l'humanité souffrante qui appelle au secours.

⁂

Nous ne sommes pas faits pour la contemplation ; nous sommes faits pour le devoir. Le devoir est l'expression de la volonté de Dieu à notre égard. Et, entre tous les devoirs possibles, celui que Dieu nous confie dans la vie quotidienne est le plus en rapport avec nos lumières et nos capacités ; c'est celui qui nous convient le mieux ; c'est celui dont l'accomplissement nous unit le plus parfaitement à Jésus.

Levons les yeux ; élevons surtout nos cœurs. Tendons toujours plus haut. Tout autour de nous passe et disparaît. Vivons avec Celui qui demeure, Jésus dans nos difficultés, Jésus dans nos joies et dans nos peines, Jésus dans nos morts, Jésus seul !

Emile BESSON.

Nous terminons, avec le texte ci-dessus, la publication des articles écrits pour notre bulletin par Emile Besson.

Il avait demandé que Jésus seul, *rédigé depuis plusieurs années, et qui constitue son testament spirituel, soit publié le dernier.*

N.D.L.R.

*
* *

Il convient de compléter les émouvantes précisions données, ci-dessus, par la Rédaction du « Bulletin des Amitiés Spirituelles » par le rappel de la date de la « désincarnation » de notre cher et regretté ami Emile Besson. Ce fut le 29 décembre 1975, dans sa 91e année, qu'il s'éteignit, à l'Arbresle, entouré de l'affection et de la gratitude de tous (Ph. E.).



Espérance*

L'espérance, l'une des trois vertus théologales, prend tout son sens quand on fait appel à la linguistique. Il convient tout d'abord de remarquer la différence entre le mot abstrait — Espoir — et l'Espérance substantif construit à partir du participe présent ; cette distinction montre bien que la tradition insiste sur le caractère actif du terme.

Etymologiquement, nous trouvons l'une de ses racines dans le verbe latin *Sperare*. Une rapide recherche nous apprend que, comme dans le verbe espagnol *esperar,* sa signification est triple : espérer - attendre - implorer, prier.

Par ailleurs — spirare —, dont la racine consonantique est la même, signifier animer, donner vie, sens que l'on retrouve dans le substantif *spiritus :* souffle mais aussi souffle de vie. Il n'est peut-être pas non plus inutile de rappeler le verbe grec — spaö — : tirer, attirer.

Il ne saurait être question de choisir l'un de ces sens car, en fait, l'Espérance, *en tant que vertu théologale,* les comprend tous, à des degrés divers selon le plan d'évolution de l'individu et selon les circonstances de sa vie terrestre. Il s'agit plutôt d'un courant activant entre le Divin et l'Humain qui entretient, à son niveau le plus élevé, la Vie. Et sa puissance est à la mesure de ce qu'en fait l'Homme. Mais s'il est vrai que l'Espérance peut devenir la quintessence de la vie pour celui qui le désire profondément, jamais celui qui croit la refuser ne pourra briser ce lien qui l'attache à jamais au Père par son Amour. Même infime ce lien reste tout aussi solide et indestructible car aucun homme, si bas soit-il, n'est condamné.

Notre pantacle martiniste repose sur un tapis de couleur verte, qui symbolise cette vertu ; lui aussi comprend tous les sens que nous venons de proposer et, en particulier, le rapport entre le noir et le blanc, l'involution et l'évolution, la chute et la réintégration, l'Humain et le Divin. Il semble donc que sur notre pantacle « Espérance » soit le nom de la branche verticale de la Croix. Elle conduit vers la Lumière et ainsi procède du Verbe et de l'Esprit Saint.

L'Espérance serait donc le souffle spirituel vitalisant qui unit l'Homme au Père. Ce serait le lien indestructible entre le Divin et l'Humain qui peut devenir, à tout moment, le fil d'Ariane qui guide « l'homme de désir » vers la réintégration s'il sait s'appuyer sur la Foi et pratiquer la Charité.

C. B.

(*) Exposé fait au Groupe Martiniste « PAPUS » (n° 4) (Collège de Paris).

A LABRUGUIÈRE...

Tout en demeurant
au milieu de tous,
attentif aux besoins de chacun,
néanmoins,
rester foncièrement seul
— uni à Dieu —
afin de pouvoir ainsi
rayonner,
Son Amour, Sa Paix et Sa Gloire
pour le plus grand bonheur
de chacun et de tous
et de soi-même.

Laus à Dieu !
Louis-+-Paul MAILLEY.

Comme un tison
plongé dans le feu
en rayonne
la lumière et la chaleur
provenant de l'énergie première
par participation à l'Eternel
devenir
et s'efforcer de demeurer
un foyer brûlant d'Amour
de Paix et de Joie
pour tous ceux qui nous entourent.
Tel doit être
l'idéal
du véritable initié.

Laus à Dieu !
Louis-+-Paul MAILLEY.

NOS MAITRES PASSÉS...

Constant CHEVILLON

Nous allons nous efforcer de retracer sa Vie et son Œuvre.

Tout d'abord parlons un peu de l'homme, qu'il nous fut donné, privilège exceptionnel, de connaître dans les années 1937 à 1944.

De taille moyenne, sobrement vêtu, la démarche légère tant son corps physique apparaissait purifié par une vie d'ascèse, déjà longue, où son esprit imprégnait ses quintescences, en un mariage parfait.

Pour conforter notre pensée, citons au passage Roger BACON : « Il faut que le Corps devienne Esprit et que l'Esprit devienne Corps, *c'est la solution de l'œuvre* ».

De son fin visage d'intellectuel se dégageait un regard vif et profondément lumineux, ses yeux exprimaient une étonnante association : l'un percevant les sensations du monde phénoménal, l'autre recevant les informations du monde invisible. Ces deux courants que nous pressentions en lui-même, nous faisaient songer à la *Table d'Emeraude*.

La Providence aidant, ainsi que la rencontre du « Grand Maître » Jean BRICAUD le déterminèrent à consacrer toute sa vie à l'étude des sciences ésotériques.

Nous fîmes sa connaissance en 1937, ce fut une révélation, l'événement extraordinaire de notre vie : sa parole douce et grave à la fois captivait immédiatement l'auditoire, jusqu'à *réaliser cette symbiose* intellectuelle qui nous emportait dans le ravissement de la sphère de l'entendement.

Nous vécûmes ainsi quatre années dans cette merveilleuse ambiance car chaque mois comportait une réunion de travail aux deux premiers niveaux : *Memphis* et *Martinisme* et parfois au troisième : celui de *l'Eglise Gnostique*. Le G.M. animait toutes ces activités spirituelles de sa bienveillante autorité.

Mais sur cette terre, le bonheur est toujours de courte durée et le 10 mai 1940, le tocsin retentit, précédant l'effroyable retraite...

La ligne de démarcation coupant la patrie en deux zones, nous séparait à jamais.

C'est derrière cette ligne de misère que Constant CHEVILLON acheva de concevoir et d'écrire la *Tradition Universelle*.

Il résida successivement à Limoges, Clermont-Ferrand et



Roanne, dans des conditions de vie déplorables : souffrant de la faim et du froid, soumis à un travail écrasant et fastidieux. S'il mentionne cette existence de paria ce n'est pas tant pour lui-même, mais pour l'œuvre qu'il a hâte d'achever car il sent bien venir l'échéance fatale.

Il nous écrit : « *Je n'ai aucune satisfaction terrestre, seul le Dieu d'intelligence et d'amour me vient en aide et peuple ma solitude* ».

Puis il nous conseille : « Prenez vos maux actuels en patience, l'avenir est entre les mains de Dieu, il est le maître du destin qui tôt ou tard se courbe sous sa Loi... Remercier Dieu n'est pas toujours facile et pourtant c'est simple comme tout ce qui converge vers Lui ; il suffit de dire : Seigneur me voici, tracez la route à votre serviteur et donnez lui le courage et la grâce de la suivre sans défaillance ».

Ce Maître vécut donc toutes les scènes du théâtres d'expiation que nous mentionne la plume souple et délicate de notre excellent Frère Robert Amadou, dans son étude des Réminiscences de Louis-Claude de Saint-Martin.

Le dernier acte s'accomplit le 25 mars 1944 (1) : le rideau tombe sur le sacrifice. Adonaï, le Dieu vivant, le rappelle à la vie de Lumière et plonge ses amis dans la plus grande affliction.

Bien qu'il soit possible de relever des correspondances analogiques entre sa mort et celle de N.S. JESUS-CHRIST qu'il a tant aimé, il n'est pas dans nos intentions d'en faire un Dieu ni même une idole. Mais en vérité, nous remarquons que sa mort tombe en pleine époque de la Passion de JESUS-CHRIST.

Si la Crucifixion du Rédempteur eut pour théâtre le mont du Golgotha, la désincarnation de Constant Chevillon se fit dans la montée des Clochettes de Saint-Fons.

Pour ces deux sacrifices, à des degrés différents certes, mais dans le même esprit, il y eut un concept commun dans le sentiment d'élévation : N.S. le CHRIST-JESUS, pour dominer et rayonner sur tout l'Univers, et Constant Chevillon pour informer les disciples de bonne volonté de son lumineux message.

Nous sommes persuadés que les historiens de l'Ordre Martiniste s'empareront un jour de l'œuvre, pour nous en donner une plus ample analyse et nous dire, avec toute la compétence qui les honore, tout le bien, toute la science de lumière qui en composent la trame.

A leur tour, les disciples qui, de nos jours, survivent encore

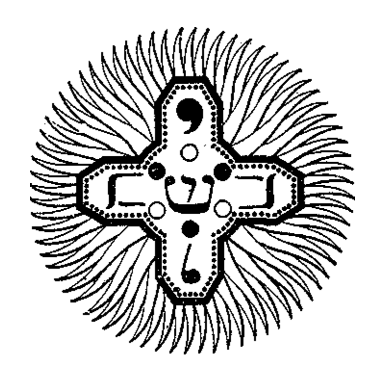
(1) L'assassinat de Constant Chevillon par la Milice ! (Ph. Encausse).

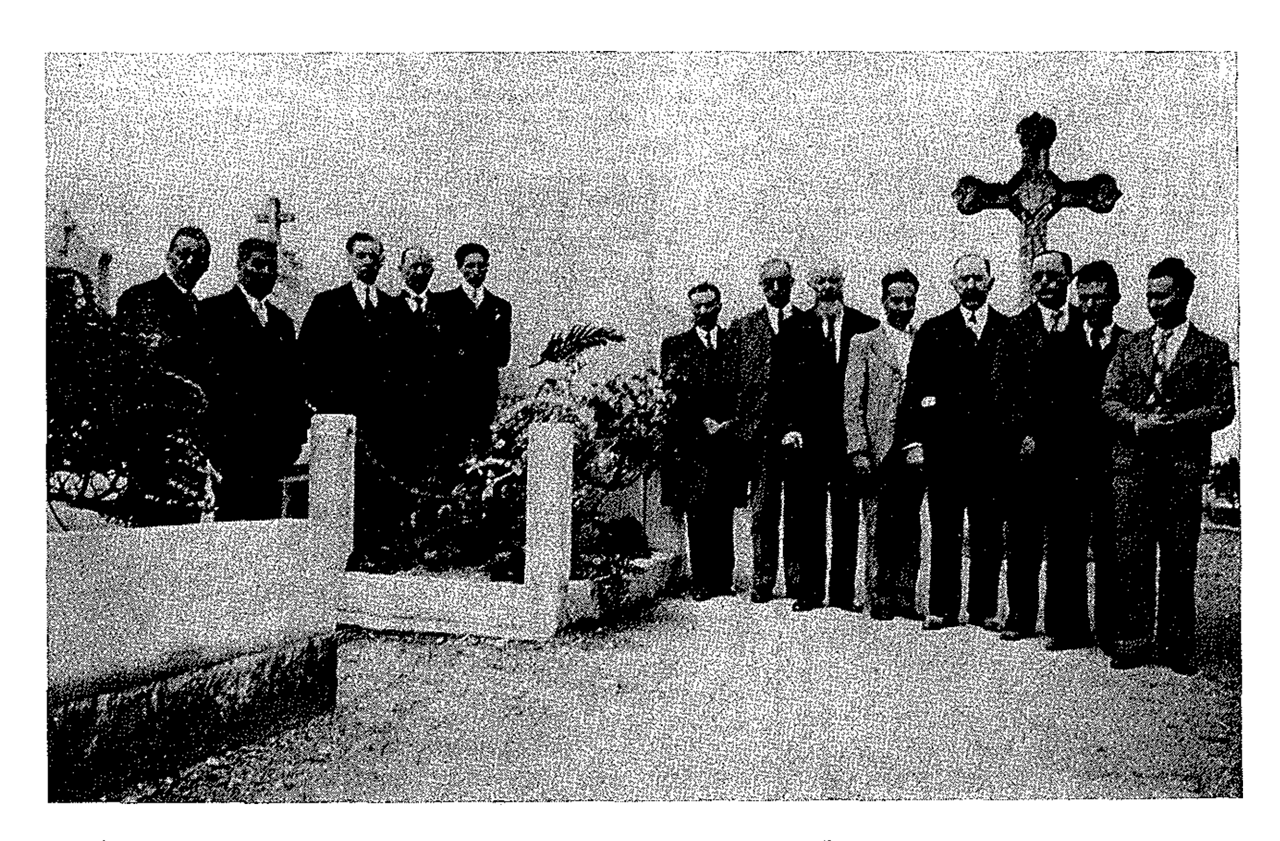
à cette époque douloureuse, ont bien conscience d'avoir contracté un engagement tacite, en présence de la Parole du « Grand Maître » de l'Ordre.

Il leur appartient donc, en un premier devoir, de transmettre et de faire rayonner tout son enseignement inspiré de la *Gnose*.

Nous souhaitons avec ardeur voir Constant Chevillon reprendre place dans la lignée historique des Maîtres de la Pensée Martiniste ; en toute équité, nous pensons aussi qu'il pourra s'inscrire sur le tympan du grand Temple de l'Ordre, édifié dans la pure tradition originelle de l'art roman, et ce, pour la plus grande gloire de la Cosmologie Chrétienne.

R. V.
Groupe martiniste
« Constant Chevillon » (n° 9)
(Collège de Reims)





A Francheville, autour de la tombe où repose Mgr. Jean BRICAUD (11 février 1881 - 21 février 1934) quelques disciples et fidèles compagnons. De gauche à droite : FRUCTUS, FAYOLLE, Henry DUPONT, COTTE, LAUGENIE, Constant CHEVILLON, BARASSAT, DEBEAUVAIS, RACLET, BONNIVAIS, DELILLE, NAUWELAERS, CHAMBELLANT. (Archives de Philippe Encausse).

Portrait philosophique

Il est difficile de vouloir résumer en quelques lignes un portrait philosophique du « Grand Maître » Constant Chevillon. Nous rappellerons avec un grand respect que ses écrits, s'ils ne furent volumineux, sont considérables par leur contenu.

Tirés en très petit nombre d'exemplaires, ses ouvrages sont maintenant introuvables. (Il en réservait la lecture à ceux qui l'entouraient). En voici les principaux titres :

ORIENT OU OCCIDENT - REFLEXIONS SUR LE TEMPLE SOCIAL - LE VRAI VISAGE DE LA FRANC-MAÇONNERIE - DU NEANT A L'ETRE - ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR - Enfin LA TRADITION UNIVERSELLE. Œuvre postume dont nous devons la publication grâce au concours généreux de la regrettée Madame Jean Bricaud.

Il y avait une correspondance étroite entre la conduite de l'homme et l'enseignement renfermé dans ses écrits. C'est donc en lisant les œuvres du Maître que son visage apparaît : les traits de son caractère, la force de sa pensée et toute sa personnalité intime se présentent à nous.

Par une forme qui lui est toute personnelle, il traduit, par exemple, l'articulation possible d'un système de société idéal avec son principe trinitaire, ou bien la discipline spirituelle renfermée dans la symbolique Maçonnique, ou encore les différences fondamentales existant dans les schémas théologiques de la pensée Orientale et Occidentale constituant les deux pôles de la Tradition.

Si nous prenons « Du Néant à l'Etre », *ce sont les limites de notre entendement qui percevront l'étendue infinie du temps et de l'espace en ressentant l'Etre des Etres incognoscible à notre intelligence.*

Maintenant, si nous lisons « Et le Verbe s'est fait Chair », *nous pénétrons dans la pure mystique, non pas celle qui prétend échapper à tous supports matériels en rejetant l'instrument physique, mais à celle qui tient compte des forces d'en bas en les élevant au niveau de la transcendance par la lumière de l'amour. L'œuvre du Grand Maître Constant Chevillon relève de la sociologie, de l'éthique, de l'esthétique, auréolée de la haute mystique et mise en exemple par sa propre vie jusqu'à son point final. Mais il faut un état d'âme particulier pour aborder ses écrits qui sont, nous le rappelons encore une fois, d'une haute envolée spirituelle. On ne saurait que trop conseiller la lecture de* « La Tradition Universel-

le » [1], *œuvre qui semble rassembler la totalité de sa pensée. Le chapitre intitulé l'Esprit* [2] *est la clé de l'ouvrage, et par conséquent, de tous les autres précédemment cités.*

Ainsi, si nous voulons puiser dans la tradition, source de toutes les connaissances, nous apprenons qu'il est nécessaire de faire jouer en plus des facultés intellectuelles (intelligence, raison) couramment connues, les facultés subtiles de notre imagination créatrice car elles font le pont entre le monde des perceptions physiques et le monde invisible. Il naît de cela une vision nouvelle des êtres et des choses, éclairée par une intelligence particulière appelée « Entendement » par le Maître C. Chevillon.

Mais ceci n'est encore qu'un seul volet de notre esprit à la fois si familier et si méconnu. Il existe en nous un libre arbitre, siège de la volonté et une conscience, siège de notre moi, dans laquelle tout s'unit. Son rôle directeur n'échappe à personne selon le degré d'évolution.

Voilà brièvement rappelé l'inventaire de notre esprit selon l'enseignement de C. Chevillon. Alors ces facultés, rassemblées dans la conscience, s'illuminent par le sentiment le plus élevé situé dans le cœur de l'homme qui est l'amour. Là seulement commence la véritable connaissance : La Gnose.

L'esprit pénètre dans les êtres et les choses, se laisse absorber et transformer par eux, parce qu'il aime toute la création entière. C'est de cet état particulier auquel nous faisions allusion tout à l'heure dans l'ouvrage « la tradition universelle » qui est écrit d'après ce code mystique.

Comprendre C. Chevillon nécessite une profonde modification de nous même réalisée par une triple discipline : CORPS, AME, ESPRIT. En méditant les œuvres du Maître, il se produit un mouvement qui éveille nos facultés endormies.

Si nous proposons un regard sur ses œuvres, c'est pour vous faire découvrir qu'elles font partie du « Trésor Martiniste », C. Chevillon par ses méditations continuelles, dans un langage transcendant, reflet de sa personnalité, nous a offert le fruit de sa vie. Il nous a offert aussi sa vie, car l'explication de sa mort, dans la forme tragique qui lui fut donnée, est tout le contenu de son œuvre.

R.V.

Groupe Martiniste « Constant Chevillon »
(Collège de Reims)

---

(1) Il reste quelques exemplaires de la *Tradition Universelle.*
(2) Se reporter au n° 1 année 75 de l'Initiation page 31 où l'on trouvera l'édition complète de ce chapitre.

Dans les pas de François-Charles BARLET...

J'ai lu, comme chacun d'entre vous, dans le n° 4 de 1974 de la nouvelle série de **l'Initiation** que la tombe du plus savant des occultistes contemporains de Papus : François-Charles Barlet, avait été retrouvée.

Ce n'est certes pas pour vous entretenir de l'œuvre de ce Maître en Philosophie qui écrivit le premier article de la revue **l'Initiation** (n° 1 - octobre 1888) que Philippe Encausse m'a demandé quelques lignes, mais pour vous révéler, à chaud, le retour aux sources de mon enfance : je m'en explique :

Albert Faucheux, dit F.-Ch. Barlet, est décédé en octobre 1921 au n° 3 de la rue des Grands-Augustins. Le petit garçon que j'étais en 1923, a emprunté pendant des années le même chemin que le grand homme pour se rendre du domicile de ses parents, carrefour Buci, à son école communale de la rue de Pont-de-Lodi (la cour de récréation des « petits » donnant sur la rue des Grands-Augustins - face le n° 5).

Je n'ai pas besoin de faire un grand effort d'imagination pour me souvenir de l'instant où, avec quelques petits camarades, nous quittions l'école, après un salut militaire au directeur en jaquette dont le chef était couvert d'un bonnet semblable à celui que portait G. Clemenceau. Je me dirigeais soit vers la rue Dauphine, soit vers la rue des Grands-Augustins. J'empruntais le plus souvent cette dernière rue (moins encombrée par les véhicules, déjà !) et passais devant les immeubles de cet ancien quartier de Paris, dont j'appris l'histoire, sans aucun mérite, simplement en grandissant.

Donc, à deux ans près, j'ai raté l'occasion de rencontrer ce vieillard respectable à la sie jolie barbe blanche tel que nous le découvrons sur l'une de ses dernières photographies.

Même si je l'avais croisé, chaque jour, je n'aurais rien su de lui. Mais ce qui me réjouit c'est d'être passé — comme le vieil étudiant — rue des Grands-Augustins devant le n° 3 (à l'époque, propriété des de Llammas) à quelques mètres du fameux restaurant Lapérouse ; le n° 7 et sa grande cour pavée, immeuble dans lequel Picasso devait s'installer un atelier vingt ans plus tard pendant l'occupation de Paris ; la rue de Savoie, où je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler qu'elle fut un haut lieu des Etudes ésotériques de nos grands aînés. Cette rue qui rejoint la rue Séguier n'abrite-t-elle pas encore aujourd'hui le rassemblement des Amitiés Spirituelles fondées par Sédir et le siège de « Frères des Hommes ».

En poursuivant la rue des Grands-Augustins, nous débouchons sur la rue Saint-André-des-Arts. Mon propos n'est pas de vous en conter l'histoire (ancien chemin longeant l'enceinte fortifiée sud de Lutèce) mais de vous dire, qu'à main gauche nous nous dirigeons tout droit vers la place Saint-Michel où Victor-Emile Michelet s'entretint avec Barlet en juillet 1918.

Qui nous dira si notre Maître ne rencontra pas Paul Verlaine (dont il était l'aîné) et François Coppée qui animaient de leurs fortes personnalités, dans les années 1890, les réunions littéraires de « **La Plume** » à l'angle du quai et de la place Saint-Michel ? — Non loin des « Editions Traditionnelles » — L'histoire de ces rencontres me fut contée en 1945 par l'un des participants de cette époque : Lagarde de Cardelus, auteur-compositeur, Maître de Chapelle à Saint-Eustache, vénérable vieillard, rare et précieux témoin qui m'honora de son amitié pendant les dix dernières années de sa vie.

Si, toutefois, nous prenons la rue Saint-André-des-Arts à main droite, nous cheminons avec Barlet jusqu'au carrefour Buci où, comme nous le raconte V.-E. Michelet, nous pouvons toujours (même aujourd'hui) quérir quelques maigres légumes... dans une rue très commerçante et bien nantie en marchandises de bouche ! Là, le n° 4 de la rue de Buci abrite un atelier de reproduction de plans qui fut, autrefois, l'Imprimerie de Poulet-Malassis, Editeur de Baudelaire. Poursuivons un peu notre chemin pour arriver à hauteur de la rue de Seine. Nous ne pousserons pas plus loin que Barlet et son filet à provision. Parce qu'au-delà de cette limite nous entrerions à Saint-Germain-des-Prés où grouille un monde différent tant pour le vieillard qu'il était que pour l'enfant que je fus.

Enfin, je voudrais dire merci à celui de nos amis dont les indications m'ont permis d'aller me recueillir sur la tombe (*) de Barlet, au cimetière parisien de Bagneux, non loin de l'endroit où repose également ma mère, décédée à l'hôpital de la Charité (près de la rue de Seine) le 24 octobre 1924.

Merci pour toutes ces coïncidences qui ont permis de reconstituer une « rencontre » après plus d'un demi-siècle !

La tombe de Barlet est surmontée d'un « entourage » rouillé par des années de non-entretien et, pour employer un jargon administratif, on sent bien « qu'il y a abandon de sépulture ». Il faudrait faire exécuter un brin de toilette par un entrepreneur. Que toutes celles et tous ceux qui portent quelqu'intérêt au plus savant des occultistes le fasse savoir à la Revue. Philippe Encausse me transmettra vos lettres. Nous pourrions convenir de nous rendre un jour au cimetière de Bagneux et envisager ce qu'il y aurait lieu de faire. Si le 25 octobre est consacré à Papus et les jours suivants à honorer le souvenir des disparus qui nous sont chers, Barlet ne nous en voudrait pas, lui qui laissa sa « guenille » un 29 octobre, de l'aller saluer même au beau cœur de mai.

Jean-Georges **COCHET.**

(*) 17e division, 8e ligne, 6e tombe. Métro « Porte d'Orléans ». Autobus n° 128 station « Cimetière de Bagneux », ou Autobus n° 68 venant de la place Clichy et dont le terminus est devant le cimetière.

A PROPOS DE LA DOCTRINE DE LA RÉINCARNATION

Quelques pensées du Maître PHILIPPE, de Lyon
le « Maître spirituel »
de Gérard Encausse « Papus »

— Si l'on ne croit pas à la réincarnation, il est impossible d'expliquer ces deux paraboles du Christ : « La septième génération ne passera pas sans que tu payes tes dettes jusqu'au dernier yota ». — « Tu n'arracheras pas un cheveu de la tête de ton frère, sans que cela te soit rendu ».

— Si, sur le chemin qui nous a été donné, on fait le mal et si on ne répare pas la mauvaise action, il ne se passera pas sept générations sans qu'on soit revenu pour réparer.

— Nous revenons avec les passions que nous n'avons pas combattues.

— Nous sommes tous frères ; les petits-enfants paient pour les grands-parents.

— Je ne sais si vous croyez à la réincarnation : vous êtes libres d'y croire ou non. Ce que je sais, c'est que je me souviens d'avoir existé, d'être reparti et revenu, et que je sais quand je repartirai. Mais n'y a-t-il rien qui montre davantage la justice de Dieu que ce temps qu'Il nous laisse pour racheter nos fautes. Et pourquoi, sans cette justice, telle personne serait-elle plus heureuse que telle autre, plus intelligente ou plus disgrâciée ? Croyez-moi, faites le bien et ne vous inquiétez pas d'autre chose, prêchez l'exemple et ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait. Dieu rend au centuple le bien que vous lui avez fait.

— Le temps que nous passons sur cette terre est excessivement court ; il est à peu près d'une seconde en comparaison de notre existence sur les autres planètes.

— L'homme a été créé sur la terre et sur bien d'autres terres. Car il ne faut pas croire qu'il n'y en ait qu'une, de même qu'il y a plusieurs ciels et cela depuis la création.

— Par la pluralité des existences Dieu nous donne le temps de devenir meilleurs.

— Notre esprit a déjà des milliers et des milliers d'existences successives.

— Les peines, les souffrances que nous subissons sont des



dettes que nous avons contractées au cours d'existences antérieures.

— Quand nous avons fait le mal, il reste derrière nous ou à côté de nous. Or, comme faire le mal nous oblige à refaire le même chemin, nous le retrouvons en repassant, grossi par notre première défaillance et plus difficile à vaincre.

— Il y a des êtres qui, par une vie imprudente, abrègent leur existence. Ils sont alors obligés de revenir accomplir une fin d'existence.

— L'AME, c'est-à-dire la portion la plus élevée de nous-mêmes, la Lumière même, sait déjà 5 ou 6 ans avant son incarnation le lieu où elle habitera et le temps qu'elle aura à passer sur la terre. Elle ne se joint au corps physique que lentement. Elle commence à se joindre à lui à sa première inspiration, puis au moment où il ouvre les yeux. L'union n'est parfaite que vers 7, 8 ou 9 ans. Mais la personnalité, le moi lui-même, est là bien longtemps avant la conception.

— Une fois que vous aurez fait la route vous n'aurez plus à repasser où vous êtes déjà passés, mais il se pourrait que vous fissiez une demande pour revenir afin d'aider les autres.

— On ne connaît pas ses existences antérieures parce qu'alors on saurait que tel ennui, telle maladie, tel accident doivent nous arriver. Alors on ferait tout pour les éviter et cela à notre détriment.

— La personnalité que nous avons eue a une importance en ce sens que si un être a, dans une incarnation, commis un crime sur une femme par exemple, il reviendra, femme, subir le même affront et le même crime qu'il a fait subir autrefois. Il y a donc un rapport même entre les personnalités successives.

— On ne revient jamais en arrière ; on change de route, voilà tout.

— Si un homme s'adonne à la boisson, satisfait toutes ses passions, use son corps, et quitte ce monde à soixante ans, alors qu'il aurait dû vivre quatre-vingt-dix ans, c'est donc trente ans qu'il aurait dû vivre encore sur cette terre ; il devra les vivre dans l'autre monde ; il paiera ainsi sa dette, car il n'importe qu'elle se paie dans ce monde ou dans l'autre, il faut qu'elle se paie.

— Il y a des êtres qui n'ont pas encore entièrement quitté cette terre ; leurs facultés seules sont éteintes et déjà ils sont réincarnés, et quand leurs corps meurt, une nouvelle incarnation est déjà dans l'adolescence. On appelle cela réincarnation par anticipation. Ce n'est pas pour tous mais seulement pour quelques familles privilégiées.

— Les jumeaux sont des amoureux qui se sont jurés fidélité et qu'on a séparés. Ils se retrouvent.

— Tout ce que l'âme a conquis de lumière dans une incarnation, elle le conserve à l'incarnation suivante. Il n'y a que l'erreur, les fausses opinions qui disparaissent, car la vérité est le pain de l'âme.

— Nous devons payer nos dettes parce qu'une dette contractée dans ce monde ne peut s'effacer que dans ce monde. Ce qui est lié dans ce monde ne peut se délier dans l'autre. Supportons donc nos épreuves avec calme et résignation, du moment que nous ne savons pas pourquoi nous souffrons. Dieu est juste et infiniment bon ; Il ne peut se tromper ; s'Il nous envoie des épreuves, c'est que nous les avons méritées. Nous ne connaissons pas le passé, aussi nous ne pouvons pas savoir pourquoi nous souffrons. Peut-être n'avons-nous pas fait beaucoup de mal dans cette existence ; mais, comme notre âme existe depuis très longtemps, elle a pu en faire beaucoup. Nous ne connaissons pas le passé parce que si Dieu nous permettait de voir ce que nous avons fait, nous aurions peur. C'est pour cela que nous souffrons sans savoir pourquoi.

— Celui qui se suicide pour mettre fin à ses malheurs se trompe car il lui faudra revenir expier sa faute et remplacer le temps abrégé.

— La véritable résurrection de la chair et la seule c'est la réincarnation ; cela explique tout.

— On ne ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait.



IL Y A VINGT-TROIS ANS, MOURAIT MADAME FRAYA*

par Simone de TERVAGNE

A l'occasion du vingt-troisième anniversaire de la mort de Madame Fraya, mon excellent ami Philippe Encausse m'a demandé de lui consacrer les lignes qui vont suivre.

Je le fais avec d'autant plus de plaisir que le père de Philippe Encausse, l'illustre docteur Papus, fut non seulement l'un des meilleurs amis de Madame Fraya, mais son maître. Un maître dont les sages conseils lui furent des plus précieux au début de sa carrière.

Vingt-trois années déjà se sont écoulées depuis que Madame Fraya, *considérée à juste titre* comme la plus grande voyante du siècle, a quitté ce monde pour retrouver, selon sa propre expression « *tous ses chers morts qui venaient la chercher* ».

Ses derniers instants, dans son petit hôtel particulier de la Rue Chardin, furent en tous points exemplaires.

Son fin visage émacié empreint d'une grande sérénité, ses dernières paroles, recueillies par sa fidèle gouvernante, furent : « *Vous pourrez dire que Dieu existe. J'en ai maintenant la certitude. Je ne le vois pas encore, mais je devine sa présence. Il est environné d'une éclatante lumière* ».

A moi, qui l'avais vue l'avant-veille, elle me répéta avec force : « *Dites bien que je n'ai jamais formé d'élèves. Que mon don est intransmissible* ».

Ce que je ne cesse de faire, depuis lors, car, avec son extraordinaire intuition, Madame Fraya avait prévu que, par la suite, certains êtres sans scrupules se serviraient de son nom dans un but publicitaire...

Cette grande dame de la clairvoyance avait eu un destin fabuleux. On peut dire que, pendant près de soixante ans, elle régna sur le monde des lettres, des arts et de la politique.

De 1890 à 1954, elle lut dans les mains de presque toutes les célébrités : chefs d'Etat, ministres, têtes couronnées, grands écrivains, artistes, etc...

La place me manque ici pour énumérer ceux qui eurent recours à ses dons prodigieux tout au long de son éblouissante carrière.

(*) De son vrai nom : Valentine Dencausse. Un très bel ouvrage lui a été consacré par Simone de Tervagne sous le titre « *Une voyante à l'Elysée* » (*Madame Fraya*) aux Editions « Pygmalion », dir. Gérard Watelet, 117, rue de l'Ouest, 75014 Paris. *L'Initiation* a déjà eu l'occasion de dire tout le bien qu'il fallait penser de ce livre attachant tant par la forme que par sa riche documentation (Ph. Encausse).

Mais je voudrais citer l'une des anecdotes les plus significatives. Elle me la confia lorsque j'eus l'honneur de devenir sa confidente et amie, pendant les dernières années de sa vie. Elle a trait au docteur Gérard Encausse « Papus ».

Elle est tellement extraordinaire que l'auteur dramatique André Roussin me demanda l'autorisation de l'utiliser, en la transposant, pour Elvire Popesco, dans sa pièce « *La Voyante* ».



L'une des dernières photographies de Madame FRAYA (1953), en compagnie de Simone de TERVAGNE.

En parlant de son vieil ami, Madame Fraya m'avait dit :

— Parmi tous les occultistes célèbres que j'ai connus, le docteur Papus a surtout provoqué mon admiration pour sa grandeur d'âme d'abord et pour ses dons prophétiques qui étaient *infaillibles.* Un jour, on était en août. Il faisait très chaud. Paris semblait désert. Et voici qu'on sonne à la porte. Ma fidèle Justine va ouvrir et introduit une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, nerveuse, agitée. Je pressens immédiatement qu'elle vient de subir un grand choc moral. Elle me dit que l'homme qu'elle aime vient de l'abandonner... Elle est désespérée. Elle n'a qu'une idée fixe : se suicider. Mais elle ne veut pas mourir, seule, chez elle. Elle m'a choisie — je ne saurai jamais pourquoi — comme témoin de son acte funeste. De son sac à main, elle brandit une petite fiole qu'elle débouche pour en avaler le contenu. Je tente de la calmer. Mais je suis presque intimidée par sa farouche détermination. Je manque encore d'expérience pour manier de telles situations... Et je pense :

« Ah, si le docteur Papus était là... ». Anxieuse, je lui parle, je cherche à gagner du temps. Je ne sais que faire... Et voilà tout à coup que la porte s'ouvre violemment et le docteur Papus entre. Je revois encore la scène comme si c'était hier. Essoufflé d'avoir couru, tout rouge, ruisselant de sueur, il se précipite vers la désespérée. Il lui retire, avec une ferme autorité la fiole de poison. Il la fait asseoir, lui parle avec une grande douceur, lui impose les mains au-dessus de la tête... et la voilà qui se calme et s'endort dans mon fauteuil...

Rassurée, enfin, sur le sort de mon étrange visiteuse, je remercie chaleureusement le docteur Papus de sa providentielle intervention.

« — Quelle curieuse coïncidence ! lui dis-je. Je pensais justement à vous, dix minutes avant votre arrivée.

« Alors lui, très simplement :

« — *J'allais prendre le train à la Gare Saint-Lazare pour me rendre au chevet d'un malade. Brusquement, j'ai entendu une voix qui me disait : « Reste à Paris. Va chez Fraya. Elle a besoin de toi ». Alors, je suis venu...* ».

En raison des liens d'amitié qui unissaient ces deux êtres d'exception, beaucoup d'admirateurs de Madame Fraya regrettent qu'elle n'ait pas sa sépulture au Père-Lachaise afin d'être plus proche de Papus.

Mais la famille de la grande voyante possédait un caveau au cimetière de Bagneux et c'est là qu'elle repose et que ses amis fidèles vont se recueillir (1).

Simone de TERVAGNE.

(1) La tombe de la regrettée Madame Fraya se trouve donc au cimetière de Bagneux (Montrouge), 28e division (Ph. E.).

UN CONTE DE PIERRE MARIEL...

LE SANG DU JUSTE

Ce n'était pas un établissement luxueux. Ou pour mieux dire, et sans risquer le jugement téméraire, c'était un infect caboulot. Avec, pour clientèle, un échantillonnage des nombreuses variétés de pouilleux et de crapules qui grouillent et couinent dans des faubourgs d'une grande ville d'Orient. Aussi, aux diverses tables poisseuses et bancales, les rires et les disputes baissèrent de plusieurs tons quand Fabius, ayant ouvert la porte d'un coup de pied, entra.

Il était apoplectique, énorme et sanglé comme une barrique. Des yeux d'alcoolique dans une tête de dogue. Toujours prêt à la bagarre. Or, dans le débit du syrien Fortas, il ne manquait jamais de clients avides de pugilats. Pour foncer ou pour apprécier. D'ailleurs Fabius était un habitué. Mais un habitué auquel on ne s'habituait pas. Tout au moins de prime abord. A cause de son costume. Au bout d'un quart d'heure on s'y faisait. Sur le coup, ce harnois militaire, et porté « par une trogne armée », rappelait des souvenirs, des craintes.

Une table était libre, près du comptoir. Fabius s'assit lourdement sur le tabouret, et déballa, dans un bruit de ferraille, ses attributs martiaux. Fortas s'empressa, bien qu'il sût que le décurion ne payait qu'en protections.

— Belle journée, n'est-ce pas, Monsieur l'Officier. Un peu chaude, pourtant. Qu'est-ce qu'on va vous servir ?

— Du picrate ! ce que tu as de moins mauvais, oh ! mal blanchi.

Le « mal blanchi » fila comme un rat, pour ramener presqu'aussitôt du vin de Tyr. Il le versa, avec des gestes de singe attentif, dans une coupe garnie de neige. Fabius leva le coude, s'essuya les lèvres sur sa manche. Il n'eut pas à faire un signe, Fortas, — résigné et grimaçant —, emplit de nouveau l'écuelle.

La porte s'était de nouveau ouverte. Un autre militaire entra. Salué par un jovial :

— Tu viens te faire rincer, abruti ?

Ainsi aimablement invité, Paurus s'assit en face de son frère d'armes. D'un geste, il ordonna :

— Pour moi, la même chose...

Il était plus petit que Fabius, et très maigre. Avec un nez en coupe-vent et l'œil bigle. De cette variété d'éthylique que le foie travaille en maigreur.

— Tu as compris quelque chose ?

— Qu'on s'est envoyé trois heures de rab...

— Je parle du truc avec l'autre, le petit gars, comment tu l'appelles ?

— Amérius.

— Bon. Amérius, si tu veux. Toi, tu ne comptes pas. Tout de suite tu n'étais plus dans la course. Mais je lui pris un carré de cinq. Je me vois déjà embarquant la robe. Voilà que l'autre, hein, comment dis-tu ?

— Amérius.

10 rue Say, ce 23 juillet

Cher Ami,

C'est en rentrant de Bretagne que je viens de trouver les exemplaires de l'Initiation, pour lesquels je vous remercie infiniment.

Merci également d'avoir bien précisé l'adresse de l'éditeur; je suis très touché par vos marques

Reçu le 25 JUIL. 1977

de solide amitié. La mise en page est excellente et le cahier plein d'intérêt.

Je vous souhaite d'agréables vacances bien méritées en attendant le plaisir de vous revoir.

Je vous embrasse très amicalement,

Simone de Tervagne

— ...Amérius me retourne un carré d'as. Tu y crois toi, au carré d'as ? Peut-être des dés plombés ?

— Puisque c'étaient tes propres dés...

Tant de logique laissa Fabius pantois, pour grommeler :

— Tout de même, un carré d'as...

— Pour ce qu'elle valait, la robe !

— Sûr qu'elle était plutôt craspète. Je n'ai pas eu lourd comme héritage. Mais la robe, tu vois, je la guignais. Et ton Amérius, une autre fois...

— Mon Loulou, toi enfin...

Fabius poussa un grognement :

— Bas les pattes.

Et d'une bourrade desserra l'étreinte qui l'avait pris au col. Il regarda sans joie la nouvelle venue, Rébecca. Il n'était pas encore assez ivre pour ignorer, cette fois, qu'à l'instar de sa coreligionnaire Jézabel, Rébecca masquait mal, sous les fards, l'irréparable outrage des ans, d'autant plus irréparable qu'il était confirmé par la misère, le vice, l'infamie.

— Ce que t'es moche, aujourd'hui, jugea-t-il.

Jugement qui fut ponctué d'un rire strident, vrillé d'un autre bout de la salle.

— De quoi ? glapit Rébecca, dressée comme un aspic.

Car elle avait reconnu la joie chevaline de son ennemie, la grande Irta. A cette liesse intempestive et qui durait, l'amante du militaire répondit :

— Va donc ! eh ! garce !

Ainsi engagée, la conversation prit très vite un ton des plus animés, à la joie unanime des consommateurs. D'autant que les fines reparties de Fabius et de Paurus attisèrent les brandons de discorde. Si bien qu'en peu de temps ces dames en vinrent aux mains. Devant ce réjouissant spectacle, Fabius en oublia la déconvenue que lui avait causée la fortune des dés. En connaisseur, il apprécia :

— Ce que ça peut être vache, tout de même, les souris !

Plus vache encore qu'on l'aurait pu craindre. A terre et piétinée, la figure griffée et les cheveux arrachés par touffes, Irta sortit une lame de ses loques. Un éclair, un hoquet, Rébecca avait une plaie profonde dans la région cordiale. Elle s'effondra.

Sale histoire ! Son arme au poing, Euménide de bastrigue, Irta se fraye un chemin que nul ne barre. Cohue, bagarre, cris de femmes. Fortas s'agite comme un bourdon qui tape sur un carreau. Les deux guerriers craignent d'être compromis, et ne peuvent s'esquiver. Rébecca agonise sans majesté. Sale histoire...

Ce que tout le monde redoute, c'est l'arrivée de la Garde, arrivée immanquable, maintenant. Et, déjà, des pas prudents vers la sortie...

— Faut faire quelque chose, dit Paurus.

— Mais quoi ? geint Fabius.

Pour « faire quelque chose », le géant armé se penche sur la moribonde

et arrache l'arme de la plaie. Le sang bouillonne. Sans réfléchir, comme on bouche un tonneau qui fuit, il appuie sa main. Ce fut à cette seconde précise que l'hémorragie cessa. La fille se leva en titubant. Elle était pâle, affreuse, mais vivante.

Elle murmura :

— Je ne comprends pas.

***

Le surlendemain, grande fête religieuse chez les indigènes. La cohorte eut donc quartier libre, seul un piquet restant de garde au palais du procurateur. Oisifs, les bras ballants, Fabius et Paurus baguenaudèrent dans les rues étroites et grouillantes. Habituellement il ne plaisait guère à Paurus d'accompagner Fabius, pingre et insolent. Mais cette fois, une âpre curiosité le harcelait. Insidieusement, en passant devant le Temple, il demanda :

— On va s'en jeter un au Fortas' bar ?

— T'es fou ? Moi, dans cette turne, plus jamais.

C'était marquer un point. Le nez long et pointu se plissa. Mais il fallait être prudent. La conversation reprit, graveleuse à souhait. Ils échouèrent dans un grand jardin planté d'oliviers qui surplombait la ville. On y accèdait par une pente assez raide, et Fabius soufflait et s'essuyait le front. Il se laissa tomber au pied d'un arbre bruissant et tourmenté.

Paurus, du ton le plus dégagé, demanda :

— Tu as des nouvelles de Rébecca ?

— Des nouvelles ? Pourquoi ? On prend des nouvelles des malades. Elle n'a rien, elle.

— Moi, je veux bien. Mais alors c'était rudement bien imité. Le couteau enfoncé dans la poitrine jusqu'au manche. Le sang qui bouillonnait, la gueule qu'elle faisait...

— De quoi te mêles-tu ?

Mais Paulus ne voulut pas entendre :

— Tu poses ta main sur la plaie. Ouiche ! tout s'arrête. Elle est guérie. Et le ramdam que ça a fait dans le bistrot.

— Vous étiez tous sâouls.

Visiblement Fabius faiblissait. Il oubliait de se mettre en rage. Paurus porta une troisième attaque, plus franche :

— Tiens. Mais qu'est-ce que tu as là sur la main ?

Pendant tout le début de la promenade l'homme-barrique avait, en diverses attitudes, dissimulé sa dextre. Mais parvenu sous les oliviers, il l'avait oubliée. En vain, sous la question de son camarade, voulut-il plier son bras droit derrière le dos. Trop tard. Paurus insistait :

— Drôle, tout de même, ces bouts de doigts rouges. On croirait que tu les as trempés dans la peinture. Ça n'est pas une blessure ? Tu as ça depuis longtemps ?

Les joues de Fabius étaient briques, à la limite de l'apoplexie.

Il aboya :

— T'occupes pas.

— Il y a longtemps que t'as ça ?

— Deux jours.

— C'est peut-être une maladie. Tu devrais aller au major. Mais dis donc, c'est bien avec ces doigts-là que tu l'as guérie, Rébecca ?

Fabius paraissait si malheureux que Paurus, vaguement, eut pitié de lui. Pas assez, pourtant, pour se retenir d'insister :

— Ça me revient. C'est vendredi, vers midi, que ça t'a pris. Tout de suite après que tu as fini de clouer...

— Tais-toi. Je n'en peux plus. Et puis, non, il vaut mieux que tu saches. Ça me soulagera. J'étouffe.

Il s'était levé, et pesamment, arpentait la terre chaude. Jamais son camarade ne l'avait vu ainsi. Il était énorme, comme si son ventre recelait toute la pesanteur du monde. Et son ombre collait à lui comme de la poix. La voix venait de très loin. Il louchait sur sa main aux doigts incarnats, comme si elle lui eût été ennemie. C'était à elle qu'il parla, plus qu'à Paurus.

— C'est bien Vendredi que ça a eu lieu, tout de suite après ce que tu sais... C'est bien avec ces doigts que j'ai guéri Rébecca. Elle allait mourir. Je l'ai touchée. Fuitt ! Ça y est. Elle est sur pied, le sang s'arrête. Un vrai miracle !

Il suait à grosses gouttes ; son compagnon tremblait.

— Et ça me suit, ça me suit partout, gémit-il. Hier, un clochard, un bancal, me demande l'aumône. Il insiste. Je le bouscule. Ma main, **celle-là,** sur son épaule. Le voilà qui glapit comme un putois. Guéri ! Il était guéri d'un mal qui le tenait depuis quarante ans. Un gosse regardait la scène. Je veux lui filer une gifle. Ma main s'ouvre, se fait douce, caresse le môme. Je lui ai même donné un denier, je crois. Je joue aux dés. Un petit truc à moi, que je connais. Impossible de le réussir. Ma main refuse. Judith, tu sais, celle des remparts, veut me refiler de l'argent. Un compte entre nous, quoi... Je voulais dire oui. Ma main dit non, et ma langue aussi. Si bien qu'elle a remporté l'argent.

— Pas naturel, conclut Paurus.

— Tu veux dire que c'est ahurissant, affolant ? Je ne fais plus ce que je veux. Ma main, main rouge, qui me désobéit ; je ne suis plus maître de ma peau. Il y a en moi une force, une force...

Il bégayait, et suait. D'une voix plaintive, il implora le seul secours, bien pauvre, qui fût à sa portée :

— Tu y comprends quelque chose, toi, mon vieux Paurus ?

Ils avaient donc raison, les bonnes gens qui pleuraient si fort à ses pieds. Non seulement ça n'était pas un bandit, mais ça n'était même pas un homme comme les autres, comme toi et moi...

— Alors, ce serait **Lui** qui... pour se venger ? Il m'aurait ensorcelé avec son sang ?

— Quelque chose comme ça, mais en moins compliqué.

— Qu'est-ce que je vais devenir, si ça dure ? Qu'est-ce qu'elle va devenir ma vie ? Comment je vais la gagner, si...

Et il se mit à pleurer à gros sanglots, comme un enfant. Touchant et ridicule. Sa curiosité apaisée, Paurus s'enlisa dans l'inquiétude. Lui aussi avait été mêlé à cette action. C'était une chance que ses propres doigts ne fussent pas marqués. Il est vrai qu'il s'était contenté de tenir, et non de cogner. Pourtant il se sentait solidaire de son camarade. Pour la première fois, un sentiment sincère, profond, l'unissait à un autre humain. A la fois de la pitié et de la complicité.

⁂

Ce n'était pas à cette sorte de femme que Fabius était habitué. Et il était d'autant plus troublé que depuis quatre jours il avait beaucoup perdu de sa superbe professionnelle. Sa main droite soigneusement cachée derrière le dos, il fixait, fasciné, le visage blême et pur, nimbé par les voiles de deuil. Le silence lui devint à ce point insupportable qu'il bredouilla :

— Je me demande, Madame, si je ne vous ai pas déjà vue.

— Si, nous étions tout près l'un de l'autre, Vendredi. J'étais dans le petit groupe qui réconfortait sa Mère. Et j'admire votre mémoire, car je n'aurais pas cru que vous me remarquiez, tout occupé que vous étiez à votre besogne.

Chaque mot, sans qu'il sût pourquoi, lui faisait mal. Il baissait la tête. Il soupira. La Sainte Femme prit-elle ce soupir pour un remords ?

D'une voix lointaine, elle rappela, bien plus pour elle que pour lui :

— Oui, c'était vous qui commandiez les deux autres. Vous avez enfoncé vous-même les clous, à grands coups de marteau, et je vois encore votre gros poing et votre front plissé. Un peu de sang a même rejailli sur votre main.

Fabius trembla.

— J'ai un service à vous demander, monsieur le soldat. Après avoir achevé votre tâche, vous vous êtes partagé ses vêtements. Et sa tunique, vous l'avez jouée aux dés. Nous ne vous le reprochons pas. La Loi vous y autorisait. Mais nous autres, ses amis, ses parents, souhaiterions retrouver ses pauvres souvenirs. Pour vous ils n'ont guère de valeur. Pour nous, ils sont d'un grand prix. Revendez-nous votre part. Nous ne sommes pas riches, mais nous vous en donnerons ce qu'il vous plaira. La tunique surtout, la robe sans couture, tirée au sort.

Si douce était cette voix que Fabius en fut rasséréné, comme d'une brise légère.

— Non, non, Madame, cette étoffe, je ne vous la vendrai pas, mais la donnerai... volontiers. Seulement, pour la robe, Paurus vous a trompée. Ce n'est pas moi qui l'ai gagnée.

Elle n'eut pas le temps de fixer le désappointement dans ses yeux gris.

— Mais, reprit-il très vite, je la rachèterai à mon camarade Amérius.

La sainte femme fit un pas en avant. Fabius l'arrêta d'un geste impérieux.

— En revanche, je vous demanderai quelque chose. Pas d'argent, bien sûr. Ça ne vous coûtera rien. Et pour quoi c'est important. Enfin, on pourrait s'entendre, n'est-ce pas ?

Le regard pur interrogeait. Alors, comme un chapitre de la théorie, il récita :

— Je me suis renseigné, depuis quelques jours. Oui, ça m'intéressait, n'est-ce pas. J'ai interrogé des Juifs. Une erreur judiciaire, certainement. C'est un bien grand malheur, ma chère dame... Enfin, il paraît qu'Il faisait, de son vivant, des choses extraordinaires, des miracles, quoi. Et qu'Il avait donné à soixante-douze de ses amis le pouvoir d'en faire autant. Faudrait en faire un, pour moi, de petit miracle. Ou plutôt, oui, faire qu'il cesse, ce miracle dont je suis affligé. Naturellement, c'est bizarre, une telle demande faite par moi. Mais enfin...

— De quoi s'agit-il ?

A grands traits il expliqua, montrant sa main stigmatisée :

— Ça n'est pas tant la marque rouge, conclut-il, qui me soucie, que de ne pas faire ce que je voudrais. Vous comprenez, Madame, ne plus être maître de sa peau, c'est terrible. Et le jour où ça se saura, je serai la risée de toute la cohorte. Alors, n'est-ce pas, donnant, donnant : les vêtements... contre...

— Autrement dit, Monsieur le soldat, ça vous gêne de faire le Bien, d'être obligé d'être bon ?

Aspect du problème auquel Fabius n'avait pas songé. Et qui, aussitôt posé, lui parut saugrenu. Il n'avait pas l'usage de ce genre de complications. Mais il avait trop besoin de la sainte femme pour lui répondre par un juron. Il prit le bon sourire d'un épicier vendant à faux poids :

— Vous savez, murmura-t-il, le Bien et le Mal, c'est très compliqué pour moi. Et dans cette malheureuse affaire je n'ai fait qu'obéir à un ordre. On m'a commandé...

Elle se souvint. L'autre militaire : le centurion à la foi brûlante. A Fabius, ce silence parut un reproche.

— Mais je ne suis pour rien dans la condamnation. Et si ça n'avait été moi, un autre aurait été désigné à ma place. Si j'avais refusé ? Ça mène loin, la désobéissance dans le service. Même je n'avais pas de raison de me douter de quelque chose. Est-ce que je pouvais soupçonner, moi, que sur les trois suppliciés, il y en avait un, mais un, enfin, qui...

Le grand geste qu'il fit lui découvrit sa main sanglante. Le souffle coupé, il baissa la tête.

— Je vous comprends très bien, répondit-elle. Si vous étiez coupable, je vous pardonnerais, car Il a pardonné à tous ses ennemis, à tous ceux qui ne savent ce qu'ils font. Mais vous, que vous reprocher ?

— J'ai peut-être frappé un peu plus fort qu'il n'eût fallu. La rage d'en finir, n'est-ce pas ?

Pourquoi l'aurait-elle entendu ? Ce n'était déjà plus elle qui prononçait la sentence ; cette voix sans timbre venait du fond des âges :

— Vous seul, dans votre double rôle de bourreau et de soldat, vous avez le droit de tuer. Un droit que Dieu vous accorde, et pour lequel Il vous donne le cœur que vous avez. Et votre grand malheur, à vous, pauvre Fabius, ce n'est pas d'avoir été le comparse du plus grand des drames, c'est d'avoir, avec une goutte du sang salvateur, retrouvé une âme sensible, celle des autres hommes, celle de ceux qui souffrent et ne font pas souffrir. Même si elle s'effaçait de vos doigts, cette tache rouge qui vous hante, n'en resterait-il pas moins qu'ayant fait, malgré vous,

le Bien, vous en garderez la nostalgie. C'est de cette peine secrète, de cette inquiétude, que je veux vous guérir. Car le sang qui vous a marqué est plus brûlant qu'un tison. Il a été arraché au Buisson Ardent, et son incandescence restera inextinguible jusqu'à la fin des siècles.

« Vous le garderez ce sceau. Il vous tiendra lieu de signe de reconnaissance dans ce monde, et de sauf-conduit dans l'autre. A tous ceux qui vous subiront (et ils seront nombreux au cours des générations), il rappellera votre rôle dans la tragédie divine et humaine... Il ne vous gênera même plus. Vous porterez des gants, des gants de fer.

« Moi, je ne puis vous rendre votre terrible innocence. Plus de **pour** et de **contre.** Plus d'ennui pour essayer de comprendre. Vous **obéirez.** Etant, de siècles en siècles, les exécuteurs des arrêts d'Hérode, de Pilate, de Caïphe et d'un certain nombre d'autres, vous ne vous inquièterez jamais plus.

« Est-ce un bien, est-ce un mal ? Vous appliquerez la consigne. Même, par hasard, s'il vous advient encore de faire le Bien, vous n'en soupçonnerez rien.

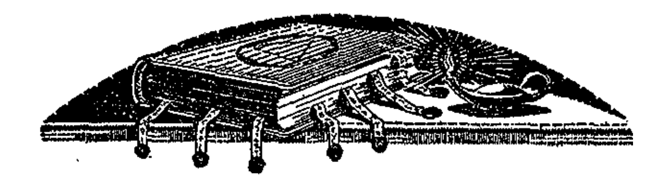
« Un jour viendra pourtant, où cette marque rédemptrice vous sera enlevée. Ce sera le jour de la Colère. Vous monterez le Cheval Pâle, le dernier de l'Accomplissement des Temps. Alors la Terre suera d'angoisse, et les Cieux croûleront d'effroi. La face triste et blême, le regard lointain, vous sèmerez la Mort sur les derniers humains, vous serez le soldat-bourreau de la vengeance de Dieu.

« Vous avancerez comme un somnanbule, sous un horrible mélange d'êtres en agonie, et c'est ainsi que vous toucherez du chanfrein de votre dextrier la porte d'or de la Jérusalem céleste. Une voix dira : « Tout est accompli ». Les linteaux de métal se hausseront, et l'Agneau vous accueillera. »

Un long moment Fabius en resta pantois.

— Quelle histoire ! grommela-t-il, en enlevant son casque.

Pierre MARIEL



Les Livres...

• **La Franc-Maçonnerie,** par Daniel LIGOU (Presses Universitaires de France).

Quel admirable texte ! Tout d'abord et en 60 pages Daniel Ligou, professeur à l'Université de Dijon, dresse un panorama, un climat, un portait de ce groupe toujours si mal ressenti : **La Franc-Maçonnerie.** Daniel Ligou survole obédiences et même rites pour s'attaquer au phénomène lui-même. Ce n'est pas ici un pesant récit historique, aux dates incertaines, mais un texte aérien, aux formules heureuses, qui restitue l'atmosphère des divers courants maçonniques qui ont tous leur foi, et pensent être les seuls à être orthodoxes alors que la pensée s'est modulée au cours des ans. Mais Daniel Ligou sait nuancer, comprendre ces divers aspects qui débouchent sur la finalité de l'homme et son désir de perfectionnement.

Ce livre de 200 pages donne ensuite des documents, dont le choix est fatalement limité. Sachons reconnaître que Daniel Ligou apporte souvent d'excellents textes, peu connus ou oubliés, mais on peut aussi songer à d'autres écrits. Dans cette collection « Documents Histoire » dirigée par Claude Fohlen on peut regretter que ces documents ne soient pas assortis de notes, de références, de remarques : un professeur d'histoire tel Daniel Ligou l'aurait aisément fait puisque c'est là sa démarche intérieure. Regrettons donc de n'avoir pas ces notes, mais reconnaissons que ce petit livre doit être conservé par tout homme qui cherche à se faire une idée plus juste de la maçonnerie, avec ses rapports compliqués de divers rites ; chaque maçon y trouvera une classification élégante, le tracé de limites de chaque obédience, une atmosphère et une vie spirituelle vues de l'intérieur. Je recommande chaleureusement cet essai.

Jean-Pierre BAYARD

• ***Papes - Rois Francs-Maçons,*** *par* Charles V. BOKOR. (Editions Quebec/Amérique, Diffusion Lauzeray, 17, rue Saint-Marc, Paris-2°, 75 F.)

L'intérêt de ce livre réside principalement dans son commentaire des interdictions pontificales, c'est-à-dire à partir de la page 115 du livre. Charles V. Bokor s'interroge sur la personnalité du Pape Clément XII, malade, aveugle, qui n'a pas signé la bulle **In Eminenti** datée du 4 mai 1738 ; l'auteur parle de chaque cardinal, définit l'atmosphère et en publiant le **fac-similé** de la bulle non signée, pense que le pape a été tenu en dehors de la condamnation des Francs-Maçons, condamnation voulue à des fins politiques par l'entourage du pape. C'est sans doute la partie la plus originale de l'ouvrage (p. 115 à 169), bien que Charles V. Bokor mentionne les huit papes qui ont lancé 17 condamnations, de 1738 au 20 avril 1884 où **Humanum Genus** est promulguée par Léon XIII.

Bokor parle ensuite trop succinctement des relations actuelles entre les groupes maçonniques et l'Eglise de Rome. Alec Mellor a donné des renseignements plus précis.

Le reste de l'ouvrage reste fort sommaire : un historique banal, une liste fort incomplète citant des maçons célèbres. Un livre sans index, qui a oublié les travaux d'Henri Chevalier ; en conclusion un ouvrage intéressant pour une seule période bien particulière.

Jean-Pierre BAYARD

• **Ténèbres et Lumière,** par O.V. de L. MILOSZ (Exposition bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu, Paris-2e).

L'exposition organisée par la Bibliothèque Nationale, à l'occasion du centenaire de la naissance du poète Milosz (Lithuanie) (né le 28 mai 1877 à Czereïa en Russie blanche) montre bien la place très particulière occupée par ce grand seigneur. Grand poète dans la ligne de l'ésotérisme, il a su pénétrer les questions métaphysiques. O.V. de L. Milosz s'intéressa aux doctrines hermétiques. Admirateur de Swedenborg, de Jacob Böhme, de Paracelse, il nous a légué des livres où l'expression poétique atteint la perfection ; on pense plus particulièrement à **Miguel Manara, Ars Magna, Les Arcanes.** Milosz est mort à Fontainebleau le 2 mars 1939. Cette exposition, ouverte jusqu'au 26 juin 1977, enchantera nos amis qui pourront aussi se procurer un excellent catalogue comprenant 210 notices et 25 illustrations. Notons aussi l'Association des Amis de Milosz (siège 6, rue José Maria de Heredia, Paris 7°) qui contribue à la publication et à la diffusion de l'œuvre du poète.

Jean-Pierre BAYARD

• **Mystique de l'Inde, mystère chrétien,** par Jules MONCHANIN (Fayard).

Nous restons toujours perplexes devant la culture de l'Inde : forme de sagesse, de recherche spirituelle, mais aussi vie déshéritée où des milliers d'êtres meurent de faim, où le système des castes survit. Et comment nous, avec notre culture chrétienne, pouvons-nous réagir devant ce monde qui nous échappe ? Alors l'ouvrage de Jules Monchanin nous émeut car nous voici devant un cas. L'abbé Jules Monchanin (1895-1957), prêtre du diocèse de Lyon, à 44 ans se met au service de Mgr Mendoça, dans l'Inde du Sud. Il devient un simple vicaire, visitant les paysans et il cherche patiemment, humblement. Il va devenir la Swâmi Paramârubyânandam. Un livre qui reflète ainsi cette quète entre deux mystiques, entre deux ascèses et qui permet une confrontation entre deux pensées finalement proches l'une de l'autre. Car le missionnaire a finalement créé l'ashram de la Trinité, ce premier essai d'un profond christianisme se greffant sur la pensée millénaire de l'Inde. Mais l'ouvrage au ton simple trace un historique de ce pays, tant dans sa vie politique que mystique ou artistique. C'est donc aussi un excellent guide. L'avant-propos, qui éclaire encore plus cette recherche de la spiritualité, est du Père Pierre Fallon, s.j., belge naturalisé indien, Professeur à l'Université de Calcutta. Notes et index ont été rédigés par Suzanne Siauve, docteur ès-lettres, membre de l'école française d'Extrême-Orient et qui a connu le Père Monchanin à l'Institut français d'Indologie de Pondichery. Une bonne équipe pour dresser le panorama de l'unité spirituelle.

Jean-Pierre BAYARD.

• **Souvenirs et réflexions,** par Yves MARSAUDON (Editions Vitiano, 20, rue Chauchat, Paris 9e).

Dans la collection d'histoire maçonnique « Le Pour et le Contre » dirigée par Jean Vitiano, Yves Marsaudon, Grand Commandeur honoraire du Suprême Conseil de France, Ministre Emérite de l'Ordre Souverain et Militaire de Malte, Haut Dignitaire de la Franc-Maçonnerie révèle « des secrets » comme

le sous-titre l'indique. En réalité si l'auteur donne **son** explication sur certains événements maçonniques, nous avons sans doute là un florilège de noms retentissants, connus par l'auteur qui a été reçu par le Pape, par la Comtesse et le Comte de Paris, mais qui parle aussi bien du Maréchal Pétain, de Laval, que de Mistinguett ou de Vincent Auriol. Un vaste panorama où Yves Marsaudon cite des lettres reçues, des anecdotes, des faits très vivants et qui sans doute permettront aux commentateurs de nore époque d'avoir des idées plus précises sur cette période de l'histoire. Bien entendu, Yves Marsaudon a une forte personnalité ; aussi les événements sont filtrés à travers ce tempérament et je ne puis guère prendre position sur ce livre de 400 pages, très riche, très documenté qui se clôt sur un index thématique et des noms cités, un index double colonne de 21 pages. C'est dire l'importance des faits évoqués qui débutent par l'enfance puis l'évolution de la famille du baron Marsaudon, sur son action durant l'occupation nazie. Une vaste fresque avec aussi, des renseignements sur l'Ordre Maçonnique ; l'ensemble est présenté par Jean Vitiano.

Jean-Pierre BAYARD

• **Francs-maçons et templiers, la fin d'une malédiction,** par Jacques de SAINT-ANDRE (Editions de Vecchi).

Dans une nouvelle collection « A la rencontre de l'étrange » dirigée par Jimmy Guieu dans un esprit de recherche des faits dits marginaux aux idées constructives, voici un excellent ouvrage dû à Jacques de Saint-André, pseudonyme d'un journaliste, spécialisé dans les émissions radiophoniques et les sociétés secrètes. Dans cet écrit l'auteur entend rester sur le plan de l'information, celle-ci étant puisée principalement dans la région méditerranéenne, en Provence. Mais à la suite de messages enregistrés, de dialogues, de documents accumulés, l'auteur cerne le problème de la Maçonnerie principalement dans ses relations avec l'Eglise catholique romaine ; Jacques de Saint-André différencie les obédience, pense que la Maçonnerie doit travailler dans un esprit Traditionnel, initiatique et il écrit p. 86 : « Mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'être initié pour débattre des congés payés ou de la nouvelle loi sur le divorce » ; c'est donc à l'ésotérisme qu'il veut se référer. Puis l'auteur évoque la chaire de Maçonologie à l'Université de Haute Bretagne à Rennes, ce qui prouve le sérieux des études sur le symbolisme ou l'historique des sociétés secrètes. La deuxième partie est consacrée aux mouvements Templiers actuels, à leur foisonnement ; ces sociétés se donnent souvent des filiations qui à l'étude ne sont que fantaisistes. On reprochera peut-être à l'auteur de s'être trop attardé sur certains mouvements — tel l'Ordre Souverain du Temple Solaire — ou d'avoir abordé le problème de la pyramide de Falicon, qui bien que peut-être templière, n'entre que difficilement dans le sujet. Dans les annexes nous trouvons le rituel d'un beau cérémonial de réception de chevalier au XIXe siècle. C'est un livre riche d'aperçus, de pensées constructives reflètant le meilleur esprit initiatique.

Dans la même collection de Jimmy Guieu nous relevons un autre titre **Le Sphinx et le dernier âge du Monde,** ouvrage dont nous parlerons prochainement.

Jean-Pierre BAYARD

• La Revue **L'Autre Monde,** sous une présentation avenante, continue de s'ouvrir sur l'étrange. Avec le n° 8 nous avons grâce à des spécialistes des articles sur Mu, ce continent perdu (par L.C. Vincent), les derviches-tourneurs et leur danse cosmique, un intéressant documentaire sur les extra-terrestres. Le dossier est consacré au développement du potentiel humain. Une

revue intéressante complétée par des chroniques et des articles sur l'actualité.

Jean-Pierre BAYARD

• **Azoth,** par Basile VALENTIN (Editions Amenothés, Vico Giannini 1.3 I. 16124 - Genova, Italie, 100 F).

Dans le domaine de l'Alchimie voici la réédition d'un ouvrage très précieux dû au Frère Basile Valentin **Azoth** dont le sous-titre est fort significatif : « ou le moyen de faire l'or caché des Philosophes ». Cet ouvrage fort rare, réédité pour notre plaisir et notre recherche, est l'édition anastatique du livre publié en 1659 par Pierre Moet, « Libraire Juré, proche le Pont Saint-Michel à l'Image S. Alexis ». Ce livre qui comporte deux parties possède aussi quelques planches alchimiques remarquables, sur lesquelles nous pouvons nous pencher pour en extraire le symbolisme. Dans la première partie Basile Valentin fait discourir un vieillard et Adolphe ; dans la seconde partie qui contient la pratique générale de l'œuvre des sages et Anciens, et qui fait ressortir l'esprit caché et secret, nous retrouvons les paroles d'Hermès Trimegiste, avec un large commentaire. Parviendrons-nous, grâce à ce texte hermétique, à comprendre et à déceler la matière première propre au Grand Oeuvre, cette matière que l'on peut extraire du corps du lion vert et rouge, une matière vile et noire, méprisée par beaucoup et qui cependant porte la lumière du Monde. Les propos paraissent obscurs avec des sens multiples, précautions que l'on retrouve dans tout traité alchimique ; mais que de sagesse, de profonde méditation. Le processus alchimique doit se faire en nous, dans notre propre corps devenu l'athanor car nous devons nous perfectionner et nous régénérer. Basile Valentin qui a été l'un des plus grands, et des plus sages, sait nous mettre sur la voie. Son texte ne se commente pas, mais nous nous en imprégnons et voici un climat d'une intense richesse. Le poème du Sieur de Nuisement, qui clôt ce livre, apporte aussi l'intense réflexion. Remercions les Editions Amenothès d'avoir su rééditer un ouvrage souvent cité, trop méconnu, et qui reste la base d'un grand processus cosmique.

Jean-Pierre BAYARD

• **Les prophéties du Pape Jean** XXIII, par P. CARPI (J.C. Lattès, Paris, 1976).

Ces prophéties sont apocryphes, et les rapports attribués à Jean XXIII, afin de les rendre plausibles, avec quelque ordre du Temple et la Rose-Croix sont imaginaires.

Pour corser le canular, Cagliostro et Saint-Germain sont appelés à la rescousse. Et Louis-Claude de Saint-Martin. D'où la nécessité de cette mise en garde. Car le manifeste (pp. 41-43) dont on attribue la cosignature au **Philosophe Inconnu** est un faux, lui aussi, de même que sont fictifs les épisodes de sa vie prétendument révélés et assurément inédits.

A dénoncer.

Robert AMADOU.

AUTRES LIVRES A SIGNALER A NOS LECTEURS

(Ph. ENCAUSSE)

• Gastone VENTURA : **Cagliostro,** Un uomo del suo Tempo (Editions Atanor, Place Verbano, 26. Rome). • Pierre-Jean MOATTI : **La Bible et les Extra-Terrestres** (Editions Robert Laffont, Paris, 1977). • **Le Livre sacré des Gnostiques d'Egypte.** Préface et présentation de Fabrice BARDEAU (Editions Robert Laffont, Paris, 1977). • Igor ASTROW : **La Double Magie.** Poèmes d'un mystique moderne. (Maison Rhodanienne de Poésie, 18, rue Janvier, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois). • Sous la direction de Gustave-Lambert BRAHY : **Anthologie de la Revue « Demain ».** Une belle initiative — une de plus — de notre frère et ami belge G.-L. BRAHY.

(Aux éditions du centre belge pour l'étude des influences astrales. Bruxelles, 1977). • André PASSEBECQ : **Religions solaires et culte initiatique de Mithra** (Vie et *Action, 06140 Vence).* • Henry DURRANT: **Premières enquêtes sur les humanoïdes extra-terrestres** (Editions Robert Laffont, Paris, 1977). • Léo SCHAYA : **L'Homme et l'absolu selon la Kabbale** (Dervy-Livres, Paris, 1977). • Georges VALLIN : **La Perspective métaphysique.** Avant-propos de Paul MUS (Dervy-Livres, Paris, 1977). • MARIO DE SABATO : **25 ans à vivre ?** *(Editions de la Pensée moderne,* Paris). • SEDIR : **La Charité** (Editions des Amitiés spirituelles, Paris, 1977). • PAPUS : **Introduzione alla Scienza Occulta** (Editions Atanor, Rome. Introduction du Comte Gaston VENTURA à cet ABC illustré d'Occultisme). • PAPUS : **La Reençarnacion.** Traduction en espagnol du Dr. Jesus Florentino DIAZ PRIETO. (Imprenta pareso. *Paeso de la Dirreccion, 5,* Madrid, 1976). • PAPUS : **O Ocultismo** (Edicoes 70, Av. Duque de Avila, 69. Lisbonne, 1976). • PAPUS : **Ce que deviennent nos morts** (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 St-Jean-de-Braye, 1976). • PAPUS : **La Cabbale** (Editions Dangles, 1977). • PAPUS : **Le Tarot Divinatoire** (Editions Dangles, 1977). • PAPUS : **La Réincarnation** (Edit. *Dangles).* • *PAPUS :* **L'Occultisme** (Editions Robert Laffont, Paris, 1975). • PAPUS : **La Magie et l'Hypnose** (Editions Traditionnelles, Paris, 1975). Cette édition est enrichie de la reproduction de 16 pages du carnet personnel d'ELIPHAS LEVI. • PAPUS : **La Science des Nombres** (La Diffusion scientifique, Paris). • PAPUS : **Traité élémentaire d'Occultisme** *(La Diffusion scientifique, Paris).* • PAPUS : **La Science des Mages** (La Diffusion scientifique, Paris). • PAPUS : **Martines de Pasqually** (Dervy-Livres, Paris). • E.D.M.A. (Encyclopédie du Monde actuel : **L'Occultisme** (Le Livre de poche, 22, av. *Pierre-1er-de-Serbie, Paris,* 1976). • Simone WAISBARD : **Les pistes de Nazca** (Robert Laffont, Paris, 1977). • Serge HUTIN : **Des mondes souterrains au Roi du Monde** (Albin Michel, Paris, 1976). • *Jean TOURNIAC :* ***Les Tracés de*** **Lumière** (Dervy-Livres, 1976). • André SAVORET : **Visage du Druidisme** (Dervy-Livres, Paris, 1977). • Camille CREUSOT : **Vérité où es-tu ?** Préface de Serge HUTIN. (La Pensée Universelle, Paris, 1977). • Gastone VENTURA : **Cosmogonie Gnostiche.** Saggio storico-critico sulle principali teogonie gnostiche cristiane (Editions Atanor, Rome, *1975).* • *R.A. SCHWALLER de* LUBICZ : Propos sur **Esotérisme et Symbole** (Dervy - Livres, Paris, 1977). • Séverin BATFROI : **Alchimie et Révélation Chrétienne.** Considérations liminaires par Eugène CANSELIET (Dervy-Livres, Paris). • Jean HERBERT : **La Cosmogonie japonaise** (Dervy-Livres, Paris, 1977). • Yves-Fred BOISSET : **Les Clés traditionnelles et synarchi*ques de l'ARCHEOMETRE*** *de Saint-*Yves d'ALVEYDRE. Tome 1 (Editions JBG, 57, avenue Montaigne, 75008 Paris, 1977). • Pierre DERLON : **Secrets oubliés des derniers initiés gitans** (Robert Laffont, Paris, 1977). • André LAINÉ : **Ariana.** Le premier roman de notre frère et ami (Editions A.T.P., Paris, 1977). • Serge HUTIN : **Théosophie, à la recherche de Dieu** (Edi*tions Dangles, 45800 St-Jean-de-*Braye, 1977).

LES REVUES

• **Revue du Magnétisme.** Etude du psychisme expérimental. Cette petite et attachante revue est fort *appréciée. A signaler entre autres* les articles sur « Les Maîtres du Magnétisme », « Magnétisez vos plantes », « Méthode de développement des facultés *supranormales* », « la force-pensée », etc... Abonnement : 60 F, 1, rue des Moulins de Garance, 59000 Lille. • **Le Crapouillot :** Le N° 41, hiver 1976 (12 F) est entièrement consacré aux Francs-Maçons. Bien documenté *tant par le texte que par l'icono-*

graphie il est des plus intéressants et mérite d'être signalé particulièrement (49, av. Marceau, 75116 Paris) • **Points de Vue initiatique** (édité par la Grande Loge de France, 8, rue Puteaux, 75017 Paris). Le N° 25, 1er trimestre 1977 est riche, lui aussi, d'une documentation claire, sérieuse et pratique. Il est consacré à la Franc-Maçonnerie Ecossaise traditionnelle. Il y a 4 numéros par an. Prix de l'abonnement : 30 F. • Quant au Grand Orient de France (16, rue Cadet, 75009 Paris) il publie une revue illustrée intitulée **Humanisme.** A citer dans le N° 116 de mars 1977 : « A la recherche d'un nouvel humanisme ». - « Symbolisme et musique » - « Les volcans et les hommes ». - « Abrégé de l'histoire religieuse de l'Espagne ». - « L'artiste dans la société contemporaine ». - « Relations maçonniques internationales et liberté de conscience », etc... - • **Renaissance Traditionnelle** (B.P. 10, 75860 Paris, Cedex 18) : Dans le N° spécial A de janvier 1977 une très riche mise au point de notre frère et ami Robert AMADOU sur **« Liberté, Egalité, Fraternité, la devise républicaine et la Franc-Maçonnerie ».** Cette mise au point comporte plus de 100 pages grand format ! L'historien Robert AMADOU, docteur es Lettres, était bien le plus qualifié pour traiter de ce sujet qui a déjà fait couler tant d'encre... Merci à lui. - • Le N° spécial B (à paraître dans le courant de 1977) sera consacré, lui, au **« Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de SAINT-MARTIN,** par Robert AMADOU, avec la collaboration de Nicole CHAQUIN et de Catherine AMADOU. - Pour tous renseignements complémentaires sur cette revue et sur les conditions d'abonnement éventuel s'adresser à René DESAGULIERS, Renaissance Traditionnelle, B.P. 10, 75860 Paris, Cedex 18. • **Renaître 2000.** Dirigée — fort bien — par notre ami spiritualiste André DUMAS, cette revue (qui a succédé à plusieurs publications dont la célèbre « Revue Spirite » fondée en 1858 par Allan KARDEC) a maintenant pris sa vitesse de croisière. A signaler dans le N° 2 de la nouvelle série (mars-avril 1977) : **« Allan Kardec précurseur de la parapsychologie ».** - « Les pouvoirs paranormaux au service de l'homme ». - « Pascal Fortuny, un des plus grands voyants du XXe siècle ». Dans le N° 3 (mai-juin-juillet 1977) : « Pascal Fortuny » (suite et fin). - « Vers un vocabulaire correct ». - « Le monde en marche ». - « Le langage et l'intelligence des animaux », etc... (5 numéros par an 40 et 50 F. Par CCP 619-42 Paris à André Dumas (ou par chèque bancaire), avenue des Sablons, 77230 Dammartin en Goële). - • **Le Lotus Bleu,** la Revue théosophique 4, Square Rapp, 75007 Paris. Avril 1977 : « L'Hermétisme, la philosophie des Nombres et les problèmes de notre temps ». - « L'appel du Nirvana ». N° de mai 1977 : « De l'homme machine vers le supermental ». - « Le Rituel, instrument du 7e rayon ». - N° de juin-juillet 1977 : suite et fin de l'article sur « le Rituel instrument du 7e rayon ». - « L'arbre et le serpent ». - « Se libérer ». - • **Atlantis** (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes). A signaler entre autres numéros toujours très intéressants : Le N° 288 (mai-juin 1976) « Quelques aspects symboliques du serpent ». - N° 290 (septembre-décembre 1976) : « Le septième sens : l'Aisthésis ou la faculté supérieure permettant d'accéder à la Connaissance », par Paul LE COUR. - N° 291 (janvier-février 1977) : « Connaissance du passé et prospective traditionnelle ». Il s'agit des travaux — très suivis — du Congrès du Cinquantenaire d'ATLANTIS (1re partie). • **L'Autre Monde,** le magazine de l'Etrange (mensuel, SARL Promédit, 23, rue Clauzel, 75009 Paris). Saluons le retour de cette revue très riche, elle aussi, tant par le texte que par l'image. N° de mai 1977 : A citer : « Ces plantes qui nous parlent ». - « Le pèlerinage du 3e œil ou les véritables

origines du chemin de Saint-Jacques ». - « Les dévots de Krisna ». - « Voyage d'un vivant au pays des morts » - « Les contactés. - • **L'Inconnu,** la revue des phénomènes et des sciences parallèles (63, Champs Elysées, 75008 Paris). N° de mai 1977 : « Les peuples inconnus ». - « La vie après la mort ». - « Renaissance de l'exorcisme ». Etc. • **Revue des Etudes Peladanes,** Organe officiel de la Société Joséphin PELADAN (trimestrielle, 22, rue Beaurepaire, 75010 Paris. Pour toutes documentation complémentaire s'adresser à Jean-Pierre BONNEROT, 200, rue St-Jacques, 75005 Paris). N° 8 et N° 9, avril et juin 1977 : « Une lettre inédite de Félicité de Lamennais à l'Abbé Paul François Gaspard de Lacuria ». - « Un chevalier Rose + Croix, Maurice Bazalgette ». - • Autres revues à citer également : • **Vie et action** (388, bld Joseph-Ricord, 06140 Vence) : l'éditorial d'André Passebecq sur « Sectes et gourous : prudence ! ». - Un article sur « la Vasectomie ». - « La couche d'ozône menacée ». Etc... • **Triades,** revue trimestrielle anthroposophique ; revue de culture humaine inspirée de l'enseignement de Rudolf Steiner (4, rue Grande Chaumière, 75006 Paris), N° 4, été 1977 : « De l'animal à l'homme, de l'âme à l'esprit ». • **Présence Orthodoxe** (Revue trimestrielle, 96, bld Auguste-Blanqui, 75013 Paris). • **Faims et soifs des hommes,** publiée par le secrétariat de l'Abbé PIERRE, fondateur du Mouvement Emmaüs (2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton). • **La Tribune psychique** (fondée par Gabriel Delanne, 1, rue des Gâtines, 75020 Paris). Organe de la Société française d'étude des phénomènes psychiques). • **Nations solidaires** (Edité par le Comité français pour la campagne mondiale contre la Faim, 42, rue Cambronne, 75015 Paris). • **Lumières dans la nuit,** revue mensuelle consacrée au problème OVNI, aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (R. Veillith « Les Pins », 43400 Le Chambon). • **Action Evangélique pour l'Eglise du Silence** (courageuse publication religieuse mensuelle B.P. 154, 92406 Courbevoie), N° 32, mai 1977 : « L'Occident au bord du désastre ». • **La Défense** (publication mensuelle du « Secours populaire français, 9, rue Froissard, 75003 Paris). • **Le Lien de Fidélité** (Bulletin de l'Eglise catholique libérale, 169, rue de Rennes, Paris). Un article de Mgr André Lhote sur « Spiritisme et Christianisme (mai-juin 1977). • **Nostra** (ex « Nostradamus, 162, rue du Fg St-Honoré, 75008 Paris). Le format de cet « Hebdomadaire de l'actualité mystérieuse » a été modifié. On y trouve de très nombreux et intéressants articles illustrés. A signaler, entre autres, celui de notre frère et ami Serge Hutin sur « Le Maître PHILIPPE, de Lyon, un authentique faiseur de miracles » (N° 267 du 18 au 24 mai 1977). • **Réalités Secrètes** (Cahiers trimestriels dirigés par Marcel Béalu et René Rougerie, Paris). A signaler dans le N° XXXIX un intéressant article d'Elie-Charles Flamand intitulé « Marc Haven, poète ésotérique ». • **Chaman,** Revue de la renaissance cosmique dont le N° 5-6 (1976) est consacré au Nouveau Chamanisme (100 pages, nombreuses illustrations, 20,00 - B.P. 17-09200 Saint-Girons. • **Population et Sociétés.** Bulletin mensuel d'informations démographiques, économiques, sociales. Toujours très intéressant, riche d'enseignements divers. Institut national d'études démographiques, 27, rue du Commandeur - 75675 Paris Cedex 14. Abt : 12,00. • **Belisane** (N° 1). Bulletin de philosophie et d'histoire traditionnelles, 11, rue Gutenberg - 06 Nice.

Dr Philippe ENCAUSSE.

A propos de René GUÉNON et de Marc HAVEN

par le Dr Tony GRANGIER

L'extrait suivant des carnets intimes du Dr Tony Grangier m'a été confié avec quelques autres et à toutes fins utiles, en 1973, *par mon ami Jacques Masui, décédé deux ans plus tard.*

Je crois que le témoignage du Dr Tony Grangier lui-même et le témoignage de René Guénon, que le premier critique, sur le Dr Emmanuel Lalande, dit « Marc Haven », ne seraient nulle part à leur place mieux que dans l'Initiation *de Papus et de Philippe Encausse, où je ne me sens d'ailleurs pas tout à fait étranger.*

Les voici donc offerts à nos lecteurs. Puissent-ils en retenir surtout la leçon de Marc Haven.

Robert AMADOU.

Paris, décembre 1927. — Je suis seul à seul avec René Guénon chez moi par cette soirée d'un de mes mercredis. Notre ami commun, le docteur Lalande, connu par ses écrits sous le pseudonyme de Marc Haven, vient de mourir : il avait laissé un testament spirituel. René Guénon insinuait que, dans ce testament, le docteur Lalande n'avait indiqué l'Amour, comme seul sentiment et seule voie, qu'au seuil de la mort, par peur chrétienne de son inconnu. J'estimais mon ami Lalande très au-dessus d'une pareille insinuation, à cause de l'exemple de parfaite sincérité et honnêteté morale, intellectuelle et spirituelle de sa vie.

Je ne croyais absolument pas René Guénon à ce sujet, car je me rappelais aussi les sévères jugements qu'il avait portés devant moi sur Ram Mohum Roy, sur Ramakrishna, sur Ramanuja, Vivekananda, Rabindranath Tagore et Ghandi, aux Indes, et sur Shri Aurobindo Ghöse lui-même, le grand métaphysicien hindou actuel. Il les traitait d'hérétiques parce qu'ils n'étaient pas des védantins absolus selon Cankaracharya.

Or, le *Docteur Lalande* affirmait dans son testament « qu'il y avait deux grandes voies, deux grandes routes que nous pouvions suivre dans la vie pour monter vers la Source de la Lumière primordiale dont la Grâce pouvait descendre vers nous : *la voie du cœur, de l'intuition, de l'Amour* et la *voie de l'Intelligence supérieure ;* la voie du sentiment et la voie de la haute pensée ». Or, après avoir lu cela, j'avais relu les œuvres de Lao Tseu, de Lie Tseu et de Tchoang Tseu pour y

rechercher les citations sur lesquelles se basait le Dr Lalande pour soutenir son affirmation dernière qui préconisait « la voie du Cœur, de l'Amour ». J'y avais découvert plusieurs passages confirmant et soutenant les paroles de Marc Haven et notamment un passage de Tchoang Tseu faisant remonter le cœur, le sentiment et la haute morale, vers leur source dans le Principe Primordial, qui doit les illuminer dans leur manifestation en ce monde.

Le très subtil Tchoang Tseu disait : « Il faut perdre la puissance d'avoir des sentiments et des émotions venant du dehors, du monde de la multiplicité, par la transformation de nos sentiments en désirs, en passions, en amours ou en haines ».

« *Il faut vider le cœur de tout ce ramassis qui l'encombre, l'obscurcit et le trouble..., mais il ne faut pas perdre le pouvoir de ressentir un sentiment quand il a sa source dans une illumination intérieure et que le cœur, auparavant vidé, est inondé par la Lumière du Principe Primordial qui coule en lui* ».

J'ai lu ces citations à René Guénon, qui, lui, est toute haute intellectualité pure et abstraite, c'est-à-dire qui suit la seconde voie indiquée par Lalande ; René Guénon ne me répondit rien, la face impassible, assis dans un fauteuil Louis XIII, il fumait son éternelle cigarette, le regard fixe, comme absent, mais je savais qu'il ne l'était pas.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

Nos peines

Ceux qui nous précèdent...

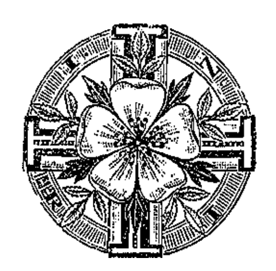
A la suite du décès d'une S∴ bien-aimée nous avons reçu, de la part d'une autre de nos S∴, l'« Au revoir » suivant :

« Seigneur je dépose à vos pieds ma tristesse de ce jour... Notre F∴ Marc Osier, président du Groupe « Caritas » (Collège de Moulins) a eu le chagrin immense de perdre sa chère compagne le samedi 11 juin dernier. Notre S∴ s'est éteinte pendant son sommeil. Nous renouvelon à notre F∴ toute notre affection et nous le confions à l'unique Consolateur.

« J'aimerais parler d'elle de la façon la plus tendre et la plus émue car elle avait presque perdu la vue ; ses yeux ne supportant plus la lumière elle vivait dans l'ombre. Son épreuve acceptée elle a gardé son humour souriant, elle s'intéressait à tous et à tout.

« Devant nos flambeaux elle était Luce. Maintenant c'est elle qui voit.

« Au revoir, petite Luce, pour la prochaine réunion là où il n'y a ni larmes, ni douleurs ».



Nos joies

● Le Collège de Paris vient de s'enrichir d'un groupement supplémentaire : Le Cercle (N° 53) « Les disciples de PAPUS ». Il a été fondé par un très compétent et dévoué F∴ brésilien demeurant à Paris pour parfaire et terminer d'importantes études universitaires. L'œuvre de Papus sera la base des travaux de ce Cercle. Il y aura une réunion par mois, le 1[er] mercredi, à 19 h 30. Ce nouveau Cercle est rattaché spirituellement au Groupe « Amélie de Boisse Mortemart » (N° 31) présidé, lui, par Emilio Lorenzo, vice-président de notre Ordre Vénérable.

● Le Collège de Paris compte donc maintenant les Groupes « Amélie de Boisse Mortemart » (3e mercredi). - « Fraternité » (N° 8. - 1er lundi). - « Gérard Encausse » (N° 98. - 3e jeudi). - « Jules Boucher » (N° 90. - 2e samedi). - « Papus » (N° 4. - 4e samedi). - « Paul Sédir » (N° 48. - 4e mardi). - « Phaneg » (N° 36. - 1er vendredi). - Saint Jean (N° 6. - 1er et 3e mardis), et le nouveau Cercle cité ci-dessus.

● Deux belles réunions inter-groupes ont été organisées à la suite de celle — si réussie également — mise au point par le Groupe « Andréas », du Collège de LYON. Il y eut tout d'abord celle du 26 mars 1977 qui correspondait à l'anniversaire de l'assassinat du T ⁘ I ⁘ F ⁘ Constant Chevillon (le 25 mars 1944). Plus de 50 FF ⁘ et SS ⁘ s'étaient déplacés dont certains étaient venus du Luxembourg, des Pays-Bas et de la Suisse. Ce fut une totale réussite dont il convient de féliciter la S ⁘ présidente et les Membres si dévoués eux aussi du Groupe de Reims.

La deuxième réunion a eu pour cadre — le dimanche 26 juin dernier — le château d'Alteville (Moselle) demeure natale du marquis Stanislas de Guaita l'un des compagnons les plus érudits et les plus dévoués de Papus.

Là également un certain nombre de FF ⁘ et de SS ⁘ d'autres Collèges de notre Ordre Vénérable avaient tenu à répondre à la fraternelle invitation de Pierre Rispal, président du Groupe « Stanislas de Guaita » (N° 57, collège de Nancy).

Il sera rendu compte plus complètement, en notre prochain numéro, de cette importante et fraternelle initiative du Groupe de Nancy.

● Et voici le rappel d'une citation extraite de l'un des réputés ouvrages de notre ami le professeur Jean Servier :

« Selon toutes les traditions, l'homme a été d'abord esprit, participant de toute la sérénité du Monde invisible. Un désir l'a poussé à rompre l'harmonie cosmique : il lui a fallu, en expiation, descendre dans la matière, dans l'univers des formes, dans l'animalité : revêtir des vêtements de peau.

« La présence de cette flamme si forte a transmuté une forme animale : l'homme était né, pétri de terre, gardant dans son esprit la nostalgie du royaume perdu.

« A tâtons dans la boue, il a essayé de recréer l'image de cette harmonie, sans cesse insatisfait de ses tentatives maladroites, trop éloignées de la perfection qu'il portait en son cœur.

« Ici sans doute s'arrête ce que pourraient nous dire les hommes des civilisations traditionnelles, les maîtres passés, les philosophes inconnus dont nous essayons de retrouver le message : le reste peut se déchiffrer dans les symboles et dans les rites qui forment les mille pétales d'une rose de vérité au cœur unique ».

Jean SERVIER

Professeur d'Ethnologie et de Sociologie
à la Faculté des Lettres et des Sciences
Humaines de Montpellier.

(L'Homme et l'Invisible. - (Edition Robert Laffont, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris).

⁘ Une distinction bien méritée, celle de notre frère et ami Fodoé Gbêdjé Gabriel Fumey, de Lomé (Togo) vice-président de l'Association des Français de l'Etranger, qui vient de recevoir la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

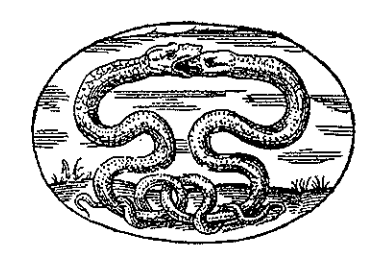
● Liste des Groupes et Cercles de notre Ordre Vénérable en ce qui concerne la métropole et la France d'outre-mer :

Collège d'ALBI : Groupe « Paul Sédir ». - Collège d'AMIENS : Cercle « Les deux Saint Jean ». - Collège d'AVIGNON : Groupe « Papus ». - Collège de BORDEAUX : Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin ». - Collège de CAYENNE : Cercle « Paul Sédir ». - Collège de CLERMONT-FERRAND : Cercle « Caritas ». - Collège de FORT-DE-FRANCE : Cercle « Gérard Encausse ». - Collège de LIMOGES : Groupe « Marc Haven ». - Collège de LYON : Groupe « Andréas ». - Collège de MARSEILLE : Groupe « Raoul Fructus ». - Collège de MONTAUBAN : Groupe « André Bastien ». - Collège de MONTPELLIER : Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin ». - Collège de MOULINS : Groupe « Caritas ». - Collège de NANCY : Groupe « Stanislas de Guaita ». - Collège de NICE : Groupe « Régiment de Foix ». - Région du Nord : Collège de DOUAI : Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin ». - Collège de LAMBERSART: Groupe « Louis Gastin ». - Collège de LA MADELEINE : Groupe Gérard Encausse Papus ». - Collège de NOUMEA : Groupe « La Concorde Universelle ». - Collège de PARIS : Groupe « Amélie de Boisse Mortemart ». - Groupe « Fraternité ». - Groupe « Gérard Encausse ». - Groupe « Jules Boucher ». - Cercle « Les Disciples de Papus ». - Groupe « Papus ». - Groupe « Paul Sédir ». - Groupe « Phaneg ». - Groupe « Saint Jean ». - Collège de REIMS : Groupe « Constant Chevillon ». - Cercle « Pierre Vendeven ». - Collège de ROUEN : Groupe « Georges Crépin » (à Pont Audemer). - Collège de Strasbourg : Cercle « Cagliostro ». - Collège de THONON : Groupe « Jean le Baptiste ». - Collège de TOULON : Groupe « François de Chefdebien » (à suivre).

● Un douloureux rappel : Au temps de l'occupation ce fut par un décret du 2 avril 1942 que l'Ordre Martiniste fut dissous. Fort heureusement il a, maintenant, repris force et vigueur tant en France qu'à l'étranger !

Quant à la bibliothèque constituée par Papus lui-même avec tant de soin, de persévérance et d'érudition elle fut pillée, en mon domicile personnel, le 17 août 1942. Le Ciel aidant j'ai pu, à la libération, retrouver un certain nombre des livres reliés et brochés qui avaient été ainsi volés...

Dr. Philippe ENCAUSSE.



INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● Le classique « *banquet Papus* » aura lieu, cette année, le samedi soir 22 octobre, à Paris.

⁙ A l'occasion de la « *Journée Papus* » les Membres de l'Ordre Martiniste pourront participer — sur présentation de la carte officielle — à l'Assemblée générale de l'association. Cette assemblée se tiendra le samedi après-midi 22 octobre, à 15 heures.

● L'habituel *pèlerinage à la tombe de Gérard Encausse « Papus »* au cimetière du Père Lachaise aura lieu, lui, le dimanche matin 23 octobre à 10 heures.

● *Un anniversaire à ne point oublier !* Celui de la « mort » — 2 août 1905 — du Maître PHILIPPE, de Lyon qui était « le Maître spirituel » (Papus, dixit) de mon regretté père. Rappelons que la tombe du Maître se trouve au cimetière de Loyasse (Lyon).

● *La tombe de Jean-Baptiste Willermoz :* Extrait d'un rapport de notre frère et ami Gabriel Albaladejo, de Lyon : « Le jour des Rameaux 1977, après avoir fleuri les tombes du Maître PHILIPPE, de Lyon et de son disciple préféré M. Chapas notre délégation de frères et de sœurs martinistes de Nancy et de Lyon s'est rendue devant la tombe de Jean-Baptiste Willermoz... Chaque fois que je passe devant cette grande pierre tombale j'essaie de lire, en vain, les inscriptions faites en son honneur. Des lettres par-ci, par-là manquent ; des mots entiers sont effacés. La lecture en devient incompréhensible... Avec l'aide d'un jeune couple de la délégation martiniste de Nancy nous nous sommes mis à l'ouvrage afin de reconstituer le texte intégral pour tous nos frères et sœurs et pour nos autres amis lecteurs de la revue *l'Initiation.* Et voici le texte tel que nous avons pu le rétablir à l'exception d'un mot :

Ici repose Jean Baptiste WILLERMOZ né le 10 juillet 1730, décédé le 29 mai 1824 à l'âge de 94 ans. Sa longue carrière fut consacrée à ses concitoyens et à sa famille. Administrateur des hôpitaux de Lyon, Membre du Conseil général du département du Rhône, Président du Bureau de bienfaisance de son arrondissement .... de sa paroisse fut dans toutes les fonctions publiques ainsi que dans sa vie privée le défenseur et l'ami des pauvres. De Profondis.

● *La Sainte Immaculée Conception :* « La fête de l'Immaculée Conception célèbre le privilège de la Vierge d'avoir été conçue sans péché. Sa conception et sa naissance n'ont rien eu que de très naturel puisqu'elle était la fille de saint Joachim et de sainte Anne. Cependant, par une confusion regrettable mais assez répandue, on croit que l'Immaculée Conception est une formule relative à la conception et à la naissance de Jésus qui, elles, furent miraculeuses selon le dogme catholique et dues à « l'opération du Saint-Esprit ». (Extrait du « Parisien Libéré » du 8 décembre 1976).

● *Certitudes de mort*

« (...) Un important symposium vient de se dérouler à Albuquerque, au Nouveau Mexique, où la définition de la mort cérébrale a été cernée avec une précision qui n'avait pas eu cours jusqu'ici. Pour les auteurs qui ont étudié plus de cinq cent dossiers de comas, et d'état de vie plus ou moins dépassée, il est nécessaire de procéder en trois étapes avant d'affirmer qu'un sujet est décédé réellement :

« La première étape consiste, on s'en doute, à vérifier les méthodes classiques d'arrêt cardiaque et respiratoire et faire les tests thérapeutiques tels qu'ils avaient cours lors de nos études médico-légales.

« La seconde étape, elle, introduit en cas de doute une liste de critères qui sont :

— l'absence de réponse cérébrale aux stimulations ;

— la permanence de la mydriase ;

— la permanence de l'apnée ;

— l'absence de réflexes céphaliques ;

— le tracé plat à l'électro-encéphalographie.

« Tous ces signes réunis, ou plutôt cette absence de signes doivent être contrôlés sur une période d'au moins trente minutes, et pas avant six heures suivant l'installation du coma ou de l'état de mort apparente...

« C'est enfin, la confirmation du diagnostic par méthode sanglante : l'absence de débit circulatoire cérébral est le geste ultime, à rechercher au cas où l'un des critères ci-dessus, manque ou ne peut être établi avec certitude.

« Voici qui semble devoir trancher le nœud gordien de la mort légale, aucune de ces recherches, avec une certaine réserve pour la dernière, ne pouvant trancher le fil des Parques... Si ces critères sont un jour retenus au plus haut niveau par le consensus mondial, il n'y aura plus de ces sinistres querelles au chevet d'un moribond, comme nous l'avons vu pour le chef d'Etat espagnol, ou une jeune Américaine...

« Mais il y aura encore beaucoup de comas dépassés, beaucoup d'encre d'imprimerie versée d'ici là : quel consensus universel attendre, en effet, devant le mot mort ? Dr. Oleg IBRAHIMOFF.

(Extrait du quotidien « Le Panorama du médecin » du mercredi 18 mai 1977).

∴ J'ai reçu de bonnes nouvelles de *l'Ordre Martiniste national du Canada* dont l'Assemblée générale annuelle a eu lieu le 9 avril 1977. De nombreux FF ∴ et SS ∴ participèrent aux travaux et assistèrent à des initiations de nouveaux Membres et à la promotion d'une Sœur au grade ultime de S ∴ I ∴ Ce fut une réussite complète et dans une ambiance d'une émouvante fraternité. Réjouissons-nous tous du beau développement de l'Ordre martiniste national du Canada qui nous est cher à tant de titres.

∴ De bonnes nouvelles également de *l'Ordre Martiniste national Italien* présidé avec compétence et dévouement par notre cher ami le Comte Gastone Ventura, de Venise.

J'aurai ultérieurement l'occasion de donner quelques précisions sur le développement de cet Ordre qui, de nos jours, a retrouvé l'importance qu'il avait en 1923 sous la présidence du Très Illustre et regretté Frère Alessandro Sacchi (« Sinesius »).

● *Une triste nouvelle :* Celle du « départ pour l'Orient éternel » du Patriarche de l'Eglise Gnostique Apostolique Mgr. Pedro Freire (Brésil) qui s'est éteint le 23 avril 1977, à 18 heures, entouré de l'estime et de l'affection de tous. Il avait succédé à Mgr. Mauer (France).



(Coll. Robert Amadou) (Photo Henry)

**La maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin
à Amboise (Indre-et-Loire - Arr. de Tours)**

SOMMAIRE 1976

JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

L'éternité dévoilée. - Vision de l'éternité dans l'état extatique, par Henri DELAAGE. — **Nazareth, l'Universelle,** par Henry BAC. — **Unique Etoile,** par A. SAVORET. — **A propos de Louis-Claude de SAINT-MARTIN et du Palais de l'Elysée,** par Mme Claude Pasteur. — **Le Christianisme et le Catholicisme,** par Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — **Qui a la Paix a la Joie,** par Mgr. L.-P. MAILLEY. — **Les Trois Grandes Lumières du Martinisme. - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe Méconnu** (A propos du livre « **Des erreurs et de la vérité** »), par Robert AMADOU. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN : L'Œuvre au complet,** liste par Robert AMADOU. — **Réflexions sur le symbolisme de la Triple Enceinte,** par Jean PHAURE. — **Les Livres,** par Jean-Pierre BAYARD et Philippe ENCAUSSE. — **Informations martinistes et autres,** par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

AVRIL - MAI - JUIN (64 pages)

Propos sur l'Occultisme, par Bertrand de MAILLARD. — **Science et Esprit,** par Jean CASAMAJOR. — **L'Homme et l'Astrologie,** par Jacqueline ENCAUSSE. — **Les Trois Grandes Lumières du Martinisme.** - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe Méconnu (A propos du livre « **Des Erreurs et de la Vérité** »), par Robert AMADOU. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN : L'Œuvre au complet,** par Robert AMADOU. — **Textes de Louis-Claude de SAINT-MARTIN disponibles en librairie.** — **L'accès de la Voie initiatique,** par Jean PETERFALVI. — **Les Livres,** par Jean-Pierre BAYARD, Serge HUTIN, Victor BOUVIES, Philippe ENCAUSSE. — **Sur le front de la Recherche,** par Robert AMADOU. — **Informations Martinistes et autres,** par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (64 pages)

Hommage à Papus, par Yves-Fred BOISSET. — **Des Sociétés Secrètes...,** par Serge HUTIN. — **Un Langage fraternel,** par Henry BAC. — **L'Institut Métapsychique International,** par le Professeur Robert TOCQUET. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe Méconnu,** par Robert AMADOU : « **Esotérisme de la Métempsycose** ». — **Comment faire un talisman d'amour,** par PAPUS. — **Le Bourdon et la Mérelle,** par A. SAVORET. — **Les Livres...,** par MARCUS, Henry BAC, Robert AMADOU, SEDIR, Jean-Pierre BAYARD. — **Informations martinistes et autres...,** par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

A nos lecteurs, par le docteur Philippe ENCAUSSE. — **Essai de prévisions pour 1977...,** par G.-L. BRAHY (Bruxelles). — **La Réincarnation,** par PAPUS. — **Où en est l'initiation chrétienne,** par Mgr L.-P. MAILLEY. — **Le lion ailé de Saint-Marc,** par Henry BAC. — **La Rose, la Croix et la Pierre,** par PERCIVAL (Barcelone). — **Prière pour la Paix,** par Constant CHEVILLON. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe Méconnu,** par Robert AMADOU. — **Les Livres.** — **Informations martinistes et autres...,** par le docteur Philippe ENCAUSSE. — **Conseils au Nouveau-Venu désirant étudier l'Occulte,** par PAPUS.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4), soit 90 numéros.

∴ Le **Ministère de l'Homme-Esprit,** l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 15 F.

PENSÉES

de Louis-Claude de SAINT-MARTIN *

Tous les hommes peuvent m'être utiles : il n'y en a aucun qui puisse me suffire. Il me faut Dieu. ● J'ai été attendri un jour jusqu'aux larmes à ces paroles d'un prédicateur : comment Dieu ne serait-il pas absent de nos prières, puisque nous n'y sommes pas nous-mêmes ? ● De toutes les routes spirituelles qui se sont offertes à moi, je n'en ai pas trouvé de plus douces, de plus sûres, de plus riches, de plus fécondes, de plus durables, que celles de la pénitence et de l'humilité. ● Il m'a été clairement démontré qu'il y a deux voies : l'une où l'on s'entend sans parler, et l'autre où l'on parle sans s'entendre. ● L'espérance de la mort fait la consolation de mes jours ; aussi voudrais-je que l'on ne dît jamais l'autre vie ; car il n'y en a qu'une. ● Qu'est-ce que c'est que l'homme tant qu'il n'a pas la clef de sa prison ? ● Nos œuvres sont la monnaie de nos lumières. ● Quand j'ai aimé plus que Dieu quelque chose qui n'était pas Dieu, je suis devenu souffrant et malheureux. Quand je suis revenu à aimer Dieu plus que toute autre chose, je me suis senti renaître et le bonheur n'a pas tardé à revenir en moi. ● J'ai vu que les hommes étaient étonnés de mourir et qu'ils n'étaient point étonnés de naître. C'est là cependant ce qui mériterait le plus leur surprise et leur admiration. ● Le nombre des personnes qui trompent est sûrement considérable ; mais celui des personnes qui se trompent elles-mêmes l'est infiniment davantage. ● Combien de fois ai-je été à portée de faire une triste réflexion sur les humains, c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager que ce fleuve fût desséché, espérant toujours que les eaux vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là ? ● Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, c'est le cœur. ● Ma douleur, dans la Révolution française, a été de voir que, parce qu'on rejetait les vignerons, la plupart des hommes croyaient aussi qu'il fallait rejeter la vigne. ● Voulez-vous que votre esprit soit dans la joie ? faites que votre âme soit dans la tristesse. ● J'ai désiré de faire du bien, mais je n'ai pas désiré de faire du bruit, parce que j'ai senti que le bruit ne faisait pas de bien, comme le bien ne faisait pas de bruit. ● Je répète avec plaisir que le tort de l'homme est de croire qu'il soit ici-bas pour son propre compte, au lieu d'y être pour le compte de Dieu. ● Qu'est-ce que je vois journellement dans le monde ? des gens qui veulent qu'on les traite comme de grandes personnes et qu'il faut cependant conduire comme des enfants. ● J'abhorre la guerre, j'adore la mort. ● Les gens du monde croient qu'on ne peut pas être un saint sans être un sot. Ils ne savent pas, au contraire, que la seule et vraie manière de n'être pas un sot, c'est d'être un saint. ● C'est un grand tort, aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau. ● Ce qui est le plus difficile pour nous, ce n'est pas de nous connaître, c'est de nous corriger. Nous manquons bien moins d'intelligence que de courage. ● Rien n'éclaircit l'esprit comme les larmes du cœur. ● Une seule larme nous avance plus ici-bas que la recherche et la possession de toutes les sciences et de tous les secrets. ● La prière est la respiration de notre âme.

(*) « Mon portrait historique et philosophique » (1789-1803).